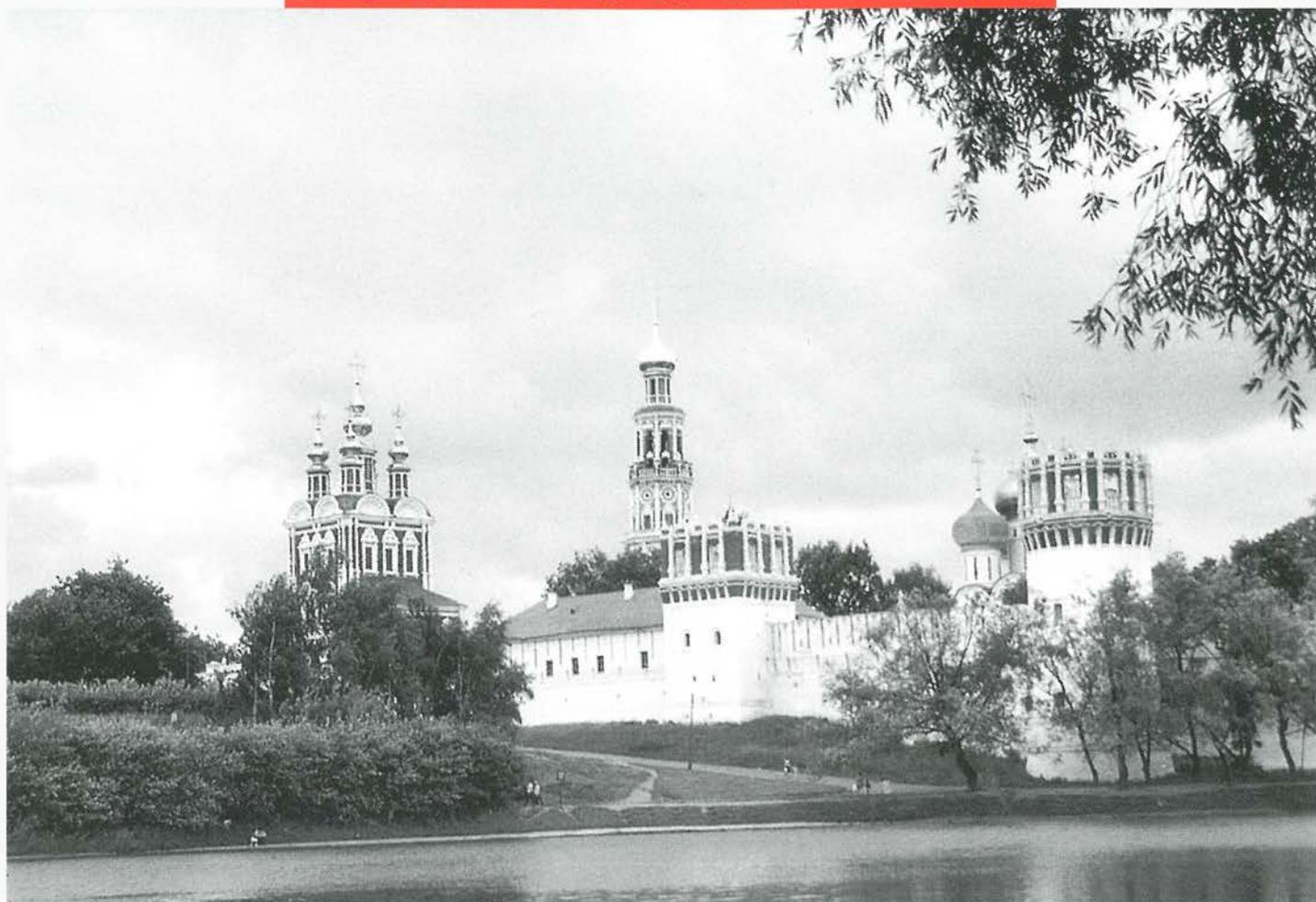


N° 117
JANVIER 2000
35 F

Unité

**REVUE ŒCUMÉNIQUE
DE FORMATION
ET D'INFORMATION**

D E S C H R É T I E N S



L'orthodoxie en Russie, au fil des jours

- Interview du P. Bobrinsky
- Avec les enfants des rues, à Saint-Petersbourg
- Une paroisse à la campagne
- La foi des scientifiques
- Témoignage de deux laïcs
- Une vie consacrée à l'unité des chrétiens
- Actualité œcuménique
- Jalons sur la route de l'Unité

Janvier 2000 • numéro 117

Unité

DES CHRÉTIENS

Revue trimestrielle
de formation et d'information

Rédaction-Administration
80, rue de l'Abbé Carton
75014 PARIS ☎ 01 53 90 25 50

Directeur de publication :
Christian Forster

Secrétaire de rédaction :
Jérôme Cornélis

Assistante de rédaction :
Marie-Cécile Dassonneville

Composition, maquette, gravure :
SCPP-BAYARD PRESSE
21, avenue Léon Blum
59370 MONS-EN-BARŒUL

IMPRIMERIE DE LA CENTRALE
10-12, rue de l'Hospice
62301 LENS Cedex
N° C.P.P.A.P. 51562

Comité interconfessionnel de rédaction :
**Jérôme Cornélis, Sophie Deicha,
Christian Forster,
Matthew Harrison, Gérard Miché,
Geoffroy de Turckheim.**

ABONNEMENTS

France

C.C.P. Association/Revue U.D.C.

- Simple : 140 FF
- Soutien : 190 FF
- le numéro : 35 FF

Belgique

Communauté de la Résurrection,
B 5020 Vedrin-Namur.
C.C.P. 000 - 1410048-56

- Simple : 830 FB

Suisse

C.C.P. Constant Christophi,
Revue Unité des Chrétiens
12 - 82343 - 6

- Simple : 38 FS

Autres pays

C.C.P. Unité des Chrétiens

- Abonnement : 150 FF
- Surtaxe aérienne : 35 FF en plus

ÉDITORIAL

3

"VOICI QUE LE SEMEUR EST SORTI POUR SEMER" (Mc 4,3)
Père Christian Forster

DOSSIER

4

L'ORTHODOXIE EN RUSSIE, AU FIL DES JOURS

- L'ÉGLISE DE DIEU QUI EST EN RUSSIE
Catherine Aubé-Elie
(qui a réalisé également les interviews du dossier, sauf mention contraire)
- LA RUSSIE VUE DE FRANCE - INTERVIEW DU P. BOBRINSKOY
- PRÈS DE LA BALTIQUE, UNE PAROISSE À LA CAMPAGNE
Propos recueillis par Vladimir Porech
- AVEC LES ENFANTS DES RUES, À SAINT-PÉTERSBOURG
- UN ESTHÈTE DEVENU THÉOLOGIEN
- EN SIBÉRIE, LA FOI DES SCIENTIFIQUES
- UNE NOUVEAUTÉ : LA THÉOLOGIE POUR LES LAÏCS
- UNE VIE CONSACRÉE À L'UNITÉ DES CHRÉTIENS
Propos recueillis par Lioubov Chipkova

ACTUALITÉ ŒCUMÉNIQUE

24

- MGR SAINT MACARY, NOUVEAU PRÉSIDENT DE LA COMMISSION ÉPISCOPALE UDC
- CONSENSUS LUTHÉRO-CATHOLIQUE - CÉLÉBRATION À NOTRE-DAME DE PARIS (31 OCTOBRE 1999)
- "L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE, DE 1943 À NOS JOURS"
(BOSE, ITALIE - SEPTEMBRE 1999)
- LE DIXIÈME CONGRÈS ORTHODOXE EN EUROPE OCCIDENTALE (OCTOBRE 1999)
- RENCONTRE DES SECRÉTAIRES GÉNÉRAUX DU CCEE
(DUBROVNIK, CROATIE - 19-23 JUIN 1999)
- ONZIÈME CONGRÈS DU CIIR (DURAU, ROUMANIE - 27 JUIN - 2 JUILLET 1999)
- RENCONTRE INTERNATIONALE DE RELIGIEUSES ET RELIGIEUX
(BAD-LIEBENZELL, ALLEMAGNE - 27 AOÛT - 3 SEPTEMBRE 1999)
- DÉCLARATION D'ÉGLISES DE POLYNÉSIE (30 AOÛT 1999)
- À LA RENCONTRE DE L'ÉGLISE D'ANGLETERRE (10-15 SEPTEMBRE 1999)
- ESCALE EN NOUVELLE-CALÉDONIE (SEPTEMBRE 1999)
- JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ
Jérôme Cornélis

UNITÉ DES CHRÉTIENS
80, rue de l'Abbé Carton - 75014 PARIS
Tel : 01 53 90 25 50 - fax 01 45 42 03 07

E-Mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr

Photo de couverture :

Moscou, Monastère de Novodievitchi (1524-1525)

Photo ACER-Russie.



Christian FORSTER

“Voici que le semeur est sorti pour semer” (Mc 4,3)

Depuis l'ouverture des frontières à l'Est de l'Europe, la circulation des personnes et les relations avec l'ensemble des Églises orthodoxes sont devenues possibles. Une redécouverte devient nécessaire de la part des Occidentaux, par-delà les idées et les informations parcellaires reçues jusque-là. D'autre part, l'Assemblée du cinquantième anniversaire de la fondation du COE a tourné l'attention vers l'Église orthodoxe de Russie. Celle-ci s'est faite, en quelque sorte, le porte-parole de l'orthodoxie, désireuse de jouer autrement son rôle au sein du COE.

Unité des Chrétiens a souhaité approcher de plus près les croyants de ce vaste pays dont nous arrivent des nouvelles très contrastées, parfois surévaluées par leur mise en avant dans les médias. Cette situation est, en effet, peu propice à former une appréciation honnête et respectueuse de la part des chrétiens qui cherchent à comprendre des frères.

Nous savons mieux aujourd'hui combien la sortie d'une époque marquée par des persécutions systématiques et ravageuses est difficile, compliquée encore par une réalité économique et politique très délabrée.

Catherine Aubé-Elie, dans son article de présentation, s'efforce de décrire cette situation complexe, en soulignant les lignes de tension inévitables qui traversent un clergé partagé entre une stricte fidélité au passé et le souci de répondre, dans l'actualité, aux besoins spirituels permanents et nouveaux.

C'est à elle que nous devons les contacts qui jalonnent ce dossier, constitué essentiellement d'entretiens avec des croyants laïcs ou prêtres de Russie.

Ils vivent en ville ou dans des villages, près de Saint-Pétersbourg, à Moscou, ou en Sibérie. Ils sont d'origines culturelles et religieuses variées, certains sont des convertis récents.

Ce qu'ils nous apprennent de leur expérience chrétienne

personnelle, de leur engagement actuel ou de leur ministère, de leurs choix et de leurs difficultés, nous laisse deviner le travail de l'Esprit Saint et manifeste, de la part de ces chrétiens, un grand courage, une espérance vigoureuse et tenace, même si les conditions de leur existence sont loin d'être simples.

Parmi ces témoignages immédiats, il n'y a pas à choisir, ni à faire de synthèse prématurée. Ils apparaissent dans leur diversité, ils correspondent à des attentes variées, et ceux qui parlent ici, font vivre des fidèles heureux de rejoindre, dans la liberté retrouvée, le Seigneur qu'on prétendait leur confisquer. Certains ne veulent pas même évoquer le mot "œcuménisme" en raison des conditions dans lesquelles il a été vécu et compris sous le régime communiste ; d'autres, on le verra, veulent promouvoir ce qui est réellement obéissance à la volonté du Christ et source de crédibilité pour le témoignage, urgent, à rendre à l'Évangile.

Puisque "*le christianisme ne fait que commencer*", selon le Père Alexandre Men, au début de cette année 2000, sur cette terre meurtrie, on peut souhaiter que sa semence porte ici, trente, là soixante ou encore cent pour un (Mc 4,8) malgré tous les risques, pas illusoire, de la voir, ici ou là, se perdre. Nous espérons seulement que cette mosaïque fragmentaire de l'orthodoxie russe dessinera des traits utiles, pour la comprendre mieux dans la phase qu'elle traverse, et pour l'aimer. Nous souhaitons qu'elle habite nos prières.

C'est aussi une manière d'inviter à une connaissance plus large et plus profonde.

Pour notre part, nous n'en resterons pas là et nous tiendrons désormais, dans la revue, autant que ce sera possible, une chronique russe.

Christian FORSTER

L'orthodoxie en Russie, au fil des jours



Dans une église,
en Russie.

Photo ACER-Russie.

L'ÉGLISE DE DIEU QUI EST EN RUSSIE

Catherine AUBÉ-ELIE



Comme saint Paul parlait de «l'Église de Dieu qui est à Corinthe» ou de «l'Église de Dieu qui est à Philippes», nous voudrions vous parler

aujourd'hui de celle qui vit sur le territoire russe depuis plus de mille ans, à savoir l'Église orthodoxe (de la juridiction du patriarcat de Moscou). Elle est en communion avec les autres Églises orthodoxes à travers le monde, dans un ensemble présidé par le "primus inter pares" qu'est le patriarche de Constantinople Bartholomée I^{er}; elle fait donc partie de cette "Église sœur" dont aime à parler le pape Jean-Paul II.

Après 75 ans de persécution tantôt rampante, tantôt ouverte et sanglante, l'Église orthodoxe russe a rouvert en quelques années quelque 19.000 églises : beaucoup de jeunes ont rejoint les séminaires (une petite trentaine fonctionnent aujourd'hui) ; les monastères se sont multipliés très vite : on en comptait 21 en 1988, plus de 450 en 1999. Aucun parti aujourd'hui - surtout pas le parti communiste, qui l'a bien compris et lui fait du charme - ne peut se permettre de

ne pas tenir compte d'une Église en position dominante, qui a su traverser les années communistes sans mourir ni renoncer à sa foi. Pour beaucoup, elle constitue la seule force morale capable de reconstruire le pays. Ce qui explique la réapparition des aumôniers militaires, des cours d'instruction religieuse (facultatifs) dans les écoles publiques, et la participation du clergé aux grands événements nationaux, à la vie publique en général. Tous les ans, le président Eltsine se déplace pour offrir solennellement ses vœux au Patriarche à l'occasion de son anniversaire, et celui-ci lui rend la pareille.

Pour la majorité des Russes, croyants ou incroyants, l'Église orthodoxe fait tout simplement partie d'un passé qu'on est heureux de retrouver : elle fait partie du décor de la vie d'après le communisme. Beaucoup se sentent orthodoxes simplement parce qu'ils sont russes, sans question-

nement religieux véritable.

Mais tout le monde n'est pas d'accord en son sein sur la voie à suivre pour qu'elle retrouve toute sa place : en gros, de part et d'autre de la grande majorité du clergé et des fidèles qu'on pourrait appeler la "majorité silencieuse", la perestroïka a permis à un courant "progressiste", à un autre "intégriste", de se développer au grand jour depuis la fin des années 80.

La majorité silencieuse est attachée à la tradition, donc plutôt conservatrice, pour toutes sortes de raisons dont la plupart remontent à l'époque tsariste. Dans cet immense pays, les gens n'ont en général accès, dans toute leur vie, qu'à un catéchisme hâtif, et jamais la possibilité de se former par la suite - ne serait-ce qu'à cause de l'isolement, des distances; à cause aussi du manque de formation des prêtres -. Ils sont donc, par défaut pourrait-on dire, très attachés à la forme, qui seule leur est vraiment accessible. Chez les orthodoxes, c'est essentiellement dans la participation aux offices que se manifeste la foi, et ce trait aussi contribue à sacraliser la forme.

Dans cette attitude, on voit aussi la marque du passé récent : pour mieux enfermer l'Église dans une image passéiste, le pouvoir bolchevique veillait à entretenir ce ritualisme, à interdire toute novation, toute recherche, tout enseignement hors de cadres très restreints : les sermons, les programmes des séminaires étaient étroitement surveillés. Ce qui n'a pas empêché certains prêtres de haute stature de retrouver par eux-mêmes toute la richesse et la profondeur de l'enseignement de l'Église : le Père Vsevolod Spiller, le Père Serge Jeloudkov, le Père Alexandre Men, en particulier.

Une transmission de la foi a bien été assurée, dans les années communistes, par certaines grand-mères qui savaient "d'avant" : ces saintes femmes ont transmis dans le plus grand secret à des

enfants particulièrement réceptifs un savoir un peu simpliste, forcément lacunaire. Mais les enfants ne s'y sont pas trompés : ils ont perçu la réalité de l'amour qui le sous-tendait, et c'est cela qui les a "accrochés" à la foi. Mais surtout, pendant ces 75 ans, la prière n'a jamais cessé sur la terre russe : silencieuse, permanente, montant de millions de cœurs, en particulier au Goulag, elle aura permis à l'Église de survivre à ces longues années sans Dieu.

Des courants qui s'opposent

Les "réformateurs" voudraient voir une certaine libéralisation s'opérer dans l'Église. Celle-ci avait d'ailleurs été officiellement envisagée et discutée au concile de Moscou de 1917, jusqu'à ce que la révolution vienne interrompre ses travaux et toute espèce de réflexion dans ce domaine pendant trois générations. Ils voudraient qu'on accorde davantage d'importance aux laïcs, qu'ils soient mieux instruits des choses de la foi, qu'on leur permette d'avoir leur propre jugement. Ils souhaitent l'abandon du slavon (langue d'Église que beaucoup de prêtres eux-mêmes ne comprennent pas) au profit du russe, afin de permettre aux fidèles de participer aux offices de façon plus active et responsable. Les premiers, ils ont ouvert des instituts de formation

catéchétique et biblique pour enfants et adultes, des cours du soir ou par correspondance (instituts Saint-André et Saint-Philarete, à Moscou; Institut de Philosophie et de Théologie, Institut russe chrétien et Institut orthodoxe de Missiologie, à Saint-Petersbourg, entre autres), aussitôt pris d'assaut par des centaines de gens de tous âges et toutes conditions : il y a des inscrits dans les régions les plus reculées de Sibérie, dans les prisons.

Ils pensent aussi que la foi ne doit pas se cantonner à l'assistance aux offices, mais se vivre en communauté et se concrétiser dans la "diaconie", ce "sacrement du frère" que constitue l'entraide. Des groupes de laïcs très actifs se sont constitués dans certaines paroisses (Saints-Côme-et-Damien, à Moscou, Saints-Pierre-et-Paul, à Pétersbourg, etc.), en face des besoins les plus criants : accueil des enfants des rues, visites aux prisonniers, aux malades des hôpitaux, soutien aux familles de handicapés, soupes populaires pour les innombrables sans-abri. Mais certains prêtres ouverts et dynamiques, suivis par des centaines de fidèles, ont provoqué crispations conservatrices et jalousies, et ont été durement sanctionnés, parfois à partir de prétextes fabriqués : le Père Kotchetkov à l'église de la Sainte- Rencontre de l'Îcône de Notre-Dame de Vladimir, à Moscou, à qui sa paroisse a été retirée.

Chers amis associés, lectrices et lecteurs,

*Une année nous est donnée pour entrer
dans le troisième millénaire (en 2001!).*

*Une année pour risquer d'autres pas sur le chemin de l'unité;
une année pour faire céder les résistances les moins fondées,
mais les plus solides peut-être.*

*Que nos cœurs, touchés par la grâce,
s'ouvrent un peu plus au don gracieux de l'unité et de la paix!
À toutes et à tous, la revue souhaite une année 2000
heureuse, priante, en quête active d'amour et de vérité.*

L'influence de l'extrême droite

L'œcuménisme est un des principaux points de discord. Les fondamentalistes rejettent l'idée même de dialogue, puisque pour eux la vérité ne se trouve que dans l'orthodoxie, et reprochent durement aux catholiques et aux protestants leur prosélytisme en terre orthodoxe. Les plus durs des fondamentalistes sont télégués de l'extérieur par la mouvance politique "nationale-patriote", composée d'extrémistes ultranationalistes, antisémites et anti-occidentaux, qui cherchent la caution morale de l'Église orthodoxe en se référant à son rôle historique de fondatrice et gardienne du peuple russe. Ils sont peu nombreux et leur religion, mâtinée de réminiscences païennes comme le nazisme dont ils s'inspirent, n'a d'orthodoxe que le nom qu'ils lui donnent. Mais ils sont agressifs et bruyants.

Le plus structuré et le plus nombreux de ces partis d'extrême droite, l'Union nationale russe (UNR), de Barkachov, a une connivence réelle avec une frange de l'Église orthodoxe, et parfois une collaboration de fait au niveau local : depuis une dizaine d'années déjà, on voit ses membres monter la garde devant certaines églises, en uniforme. Certaines Fraternités orthodoxes⁽¹⁾ sont proches de l'UNR, et dans un grand nombre de monastères, elle trouve d'actifs soutiens. Mais Barkachov lui-même apprécie fort peu le Patriarche et le fait savoir ; de son côté, le Patriarcat a condamné l'UNR comme "antichrétienne", en 1994, dans *Le Messager de l'Église de Moscou*. Il y a pourtant des évêques ultranationalistes au Saint-Synode⁽²⁾. Il leur arrive d'exprimer publiquement leur antisémitisme, par exemple au moment de l'affaire de Ekaterinbourg⁽³⁾. Leurs déclarations n'engagent évidemment pas le Patriarcat, mais elles contribuent à égarer les esprits et à



La Russie.

souiller l'image de l'Église. Certains prêtres se disent ouvertement "nationaux-patriotes" : ils forment l'aile intégriste dure, celle qui n'hésite pas à exiger des sanctions contre les "réformateurs". Quelquefois, lassés du peu de soutien qu'ils trouvent au patriarcat de Moscou, ils s'en détournent pour passer à l'Église Hors-Frontières⁽⁴⁾, plus proche de leur conception nationaliste de l'orthodoxie.

Il arrive malgré tout au Patriarche de donner des gages à son opposition intégriste, en privant de leurs fonctions des prêtres "progressistes" : le père Ignace Krekchine, ou l'archimandrite Zénon, le plus célèbre peintre russe d'icônes, actuellement vivant. Leur ouverture d'esprit en faveur des autres confessions chrétiennes avait beaucoup déplu à certains, qui ont exigé des sanctions. Alexis II tente de maintenir un équilibre à tout prix, persuadé que des divisions de cette âpreté peuvent conduire jusqu'au schisme, et que c'est l'unité qu'il faut préserver à tout prix dans une Église affaiblie par de longues et terribles épreuves, où tout est à reconstruire.

Une tâche pastorale immense

Après l'enthousiasme de la redé-

couverte des fêtes du millénaire du baptême de la Russie, en 1988, ces luttes pour le pouvoir, comme certaines "affaires" financières auxquelles le Patriarcat a depuis mis bon ordre, ont provoqué un certain désenchantement. Les difficultés ont assailli toutes à la fois la vieille institution que les restrictions de l'ère communiste ne préparaient pas à affron-

(1) Communautés de laïcs fervents (proches par certains côtés des tiers ordres catholiques), réunies autour d'une pratique liturgique suivie et parfois d'activités caritatives.

(2) Organe suprême de gouvernement de l'Église orthodoxe russe, composé d'évêques sous la présidence du Patriarche, qui se réunit régulièrement pour prendre les décisions concernant la doctrine et la vie de l'Église.

(3) En mai 1998, l'évêque, Monseigneur Nikon, avait ordonné de brûler publiquement des ouvrages de théologiens célèbres en Russie et en Occident (Pères Schmemmann, Meyendorff, Men), au prétexte qu'ils ne respectaient pas la pureté de la doctrine. Il a été relevé de ses fonctions par le Saint-Synode, en juillet 1999.

(4) L'EOHF a été créée au début des années 20, en Yougoslavie, par des évêques qui avaient fui la révolution : de tendance monarchiste et nettement conservatrice, elle est séparée depuis le début de l'Église orthodoxe russe à qui elle reproche sa complicité avec le régime communiste ; revenue en Russie depuis sa disparition en 1991, elle déploie un prosélytisme très actif, essayant de "débâcher" des paroisses traditionnelles à son profit.



Procession de Pâques.

Photo ACER-Russie.

ter le travail pastoral sur une telle échelle : il a fallu en quelques années remettre en marche plusieurs dizaines de milliers de paroisses ; trouver et former les prêtres à mettre à leur tête, après le strict *numerus clausus* en

vigueur jusqu'en 90 ; accueillir les centaines de milliers de personnes qui venaient à l'église pour des raisons à la fois confuses et très profondes, où le nationalisme tenait une grande part : baptisés sans préparation, ils arrivent tout droit de la propagande athée dans laquelle ils ont été élevés, et se contentent d'assister aux offices sans bien comprendre, s'imprégnant de leur beauté qui est certainement un chemin vers Dieu, mais demanderait à être étoffé. Et cela, quand ils y assistent : la Russie compte 5% de pratiquants réguliers, pour 80% de baptisés.

Laïcs et clercs restent inévitablement marqués par les habitudes mentales de l'époque communiste, en particulier l'incapacité au dialogue : celui qui ne pense pas comme moi est contre moi, c'est ce que le pouvoir bolchevique a gravé dans les têtes pendant près de 80 ans. Chercher un compromis, essayer de comprendre la position de l'autre sont jugés comme des attitudes de faiblesse. Beaucoup

n'imaginent même pas que la charité puisse se manifester là aussi... La formation du clergé, des moines, du peuple de Dieu, est un immense chantier à la mesure du pays, à peine entamé. C'est sûrement le grand défi que l'Église orthodoxe aura à affronter dans les cinquante ans qui viennent ; ses conséquences sont aussi capitales que celles de l'affrontement entre progressistes et fondamentalistes, en particulier pour son affranchissement de la tutelle de l'État : comment pourrait-elle jouer le rôle d'inspiratrice du renouveau spirituel et moral que tous (et d'abord les politiques) appellent de leurs vœux, si elle n'est pas complètement libre de son évolution et de ses choix, par rapport au pouvoir temporel quel qu'il soit ?

Catherine AUBÉ-ELIE*

* Catherine Aubé-Elie, journaliste de formation, écrit sur les problèmes religieux en Russie où elle a vécu quatre ans. Elle s'occupe des relations avec la Russie pour le mouvement ATD-Quart Monde.



Communion à l'hôpital.

Photo ACER-Russie.

LA RUSSIE VUE DE FRANCE

Interview du P. Bobrinsky

Le Père Bobrinsky est professeur de théologie dogmatique, et doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, à Paris. Le plus ancien (fondation en 1925) des centres de formation orthodoxe créé par l'émigration russe à l'étranger après la Révolution, Saint-Serge a été le berceau de la pensée théologique russe pendant des décennies, accueillant des professeurs tels que les pères Serge Boulgakov, Georges Florovski et Nicolas Afanassiev, ou Léon Zender et Georges Fedotov (des laïcs), dont la pensée a marqué non seulement des générations d'orthodoxes en France et à l'étranger, mais encore les croyants en Russie qui avaient accès clandestinement à leurs œuvres, et les autres chrétiens engagés dans le dialogue oecuménique. Il nous livre ses réflexions sur l'évolution actuelle de l'Église orthodoxe russe.

Père Boris, vous sentez-vous particulièrement concerné par tout ce qui se passe en Russie ?

Je suis né et j'ai fait mes études en France, mais j'ai des racines profondément russes. Avec d'autres de ma génération, je sers de pont, de lien entre la vie orthodoxe ici en France, qui se développe, et les Églises d'Europe de l'Est, tout spécialement de Russie, qui vivent des moments très difficiles. Nous avons ce souci constamment dans le cœur ! Il y a là-bas un capital intellectuel et spirituel si vaste, dont nous avons tous besoin.

La formation des fidèles, clercs ou laïcs, est un problème crucial actuellement en Russie, à la fois parce qu'elle est au centre de toute problématique



Le Père Boris Bobrinsky.

Photo Catherine Aubé-Elie.

d'évolution, et parce qu'elle rencontre de grandes difficultés dans sa mise en œuvre. La formation des futurs prêtres, dans les séminaires, a-t-elle évolué depuis la fin du communisme ?

Dans l'ensemble, elle est restée très traditionnelle : certains évêques sont réticents à tout changement. Mais il y a de grosses différences : les séminaires de Smolensk, d'Ukraine et de Biélorussie (en dépit d'un régime communiste particulièrement "pur et dur" !) font un remarquable travail d'aggiornamento, mais à l'Académie de Moscou (installée au monastère de la Trinité-Saint-Serge à Serguiev Possad), on est plus conservateur, plus réservé vis-à-vis des théologiens occidentaux. Cela dit, il faut nuancer : ils nous ont demandé qu'un de leurs étudiants, déjà diacre, vienne poursuivre ses études chez nous, à Saint-Serge. Au début des années 90, les besoins étaient si considérables qu'il n'était pas rare d'ordonner des prêtres sans formation : un laïc pieux était repéré, et on lui conférait sans attendre l'ordination sacerdotale - à charge pour lui de se former lui-même par correspondance -. Maintenant les candidats à la prêtrise passent en principe tous au moins par le séminaire. Certains complètent leurs études dans les académies (facultés de théologie). Et puis il y a cette nouveauté d'après le communisme : les instituts pour laïcs. Nous

avons des liens privilégiés avec l'Institut Saint-Tikhon, à Moscou, qui forme aussi de futurs prêtres. Il y a des milliers d'inscrits, et maintenant des "succursales" dans différentes villes russes. Mais d'une façon générale, on ne peut nier que la formation en Russie soit en crise en ce moment.

Pour les laïcs aussi...

Après 1988, quand des milliers de gens venaient se faire baptiser avec des motivations mal éclaircies, ils auraient eu tout particulièrement besoin d'une préparation. Mais on les a baptisés à la file, faute de moyens.

On a maintenant réédité quantité de livres de catéchisme, pour enfants et adultes. Certains ont été écrits avant la Révolution, ils sont un peu dépassés (du style questions-réponses), mais intéressants pour l'initiation à la liturgie ; d'autres ont été faits en France, comme celui, très complet, d'YMCA-Press en cinq volumes de difficulté croissante, ou celui de Mgr A. Semenov-Tian-Chansky ; ou encore le *Dieu est vivant* du Père Cyrille Argenti. Ajoutez-y un ou deux ouvrages actuels, cela fait un large choix pour les paroisses. En n'oubliant pas que tout cela, c'est la théorie, et qu'il faut bien sûr la compléter par une pratique liturgique et ecclésiale.

Et chez les moines ?

Dans l'ensemble ils manquent de

façon flagrante de formation, et donc de culture, en particulier sur le monde d'aujourd'hui et le monde occidental. Combiné avec leur rigueur, leur souci de préserver la tradition, ce manque de connaissances explique leur anti-occidentalisme. Mais il ne faut pas généraliser; cela dépend des monastères, et des personnalités. Certains moines sont des "starets" (pères spirituels) recherchés.

Les organismes d'aide occidentaux rencontrent-ils un accueil favorable, une collaboration ?

Bien sûr. Au niveau national, Médecins Sans Frontières ou l'Ordre de Malte, par exemple, sont très appréciés. L'Aide à l'Église en Détresse aide les séminaires, les diocèses. L'Église orthodoxe se sert des bateaux-

églises qu'elle a contribué à financer pour porter la parole de Dieu le long de la Volga, ce qui est un bon début. C'est un prêtre orthodoxe hollandais, le Père Théodore van der Voort, qui coordonne l'action de l'AED en Russie.

Que pensez-vous de la loi sur la liberté de conscience et les organisations religieuses, dont on vient de fêter le deuxième anniversaire? Elle avait soulevé bien des protestations, il y a deux ans...

Elle me semble assez équilibrée: il est normal que le gouvernement fasse une place privilégiée à l'orthodoxie en Russie, étant donné son poids relatif par rapport aux autres religions, et sa place dans l'histoire. Les difficultés d'enregistrement de certaines

communautés, en particulier catholiques, me semblent le fait des autorités locales. Cette loi a dû être pensée pour protéger l'Église orthodoxe et les autres du danger des sectes. Mais je ne suis pas un spécialiste!

L'Église orthodoxe, Église d'État, ce serait une bonne chose ?

Non. L'Église doit être indépendante, avoir les coudées franches. Mais ce désir d'échanger une partie de son influence contre des facilités matérielles existe chez certains dirigeants ecclésiastiques. Être indépendante, cela ne signifie pas qu'elle doive se couper du monde, s'isoler dans son monde: il faut qu'elle fasse entendre sa voix par la prédication, dans la presse, à la radio. La station de

L'Église orthodoxe - les grandes lignes de la foi -

Une importance centrale est accordée à l'Esprit Saint, inspirateur de la foi, et à Marie, la "Mère de Dieu", la "Toute Sainte". L'Église orthodoxe est liturgique par excellence, en ce sens que la Divine Liturgie matérialise toute l'expérience spirituelle des croyants. La foi s'exprime et se ressourcent essentiellement dans la liturgie.

Par rapport aux catholiques, la spiritualité des orthodoxes est plus fortement centrée sur la Résurrection que sur la Passion. Marquée par le sens du mystère indicible de Dieu, l'Église orthodoxe est réticente à proclamer des dogmes.

La beauté est pour elle une manifestation visible du Créateur: d'où l'importance accordée à la richesse du décor, aux chants, aux icônes...

Elle a, comme les catholiques, sept sacrements, administrés de façon un peu différente:

- le baptême (par immersion);
- la chrismation (confirmation), reçue au moment du baptême;
- l'Eucharistie, sous les deux espèces du pain levé et du vin coupé d'eau, donnée pour la première fois dès le baptême;
- le sacrement du pardon, nécessaire avant chaque Eucharistie;
- le mariage (le divorce est parfois toléré par compassion, et le remariage des divorcés béni dans certaines circonstances, mais alors il ne garde plus la portée symbolique de l'Alliance entre Dieu et les hommes);
- l'ordination à la prêtrise ou au diaconat, possible pour les hommes mariés. Les évêques, eux, sont toujours célibataires et choisis parmi les moines;
- l'onction des malades.

Tous les patriarcats orthodoxes ont adopté le calendrier grégorien pour les fêtes fixes, sauf ceux de Jérusalem, Russie, Géorgie, Serbie. Cependant, ils conservent tous le calendrier julien pour les fêtes pascales (avec un décalage d'environ treize jours avec le calendrier grégorien).



Baptême d'enfants.

Photo ACER-Russie.

L'Église orthodoxe ne reconnaît que les dogmes professés par les sept premiers conciles œcuméniques de l'Église indivise (le septième, le concile de Nicée II, s'est tenu en 787). Elle refuse donc les dogmes et ajouts doctrinaux introduits par l'Église catholique après cette date:

- l'expression *filioque*, ajoutée au Credo romain au XI^e siècle, pour signifier que le Saint-Esprit procède à la fois du Père et du Fils (et pas seulement du Père, comme l'entendent les orthodoxes);
- l'existence du purgatoire (XVI^e siècle);
- la suprématie du Pape sur les autres patriarches,
- et son infailibilité (XIX^e siècle);
- les dogmes de l'Immaculée Conception (tributaire, selon les orthodoxes, d'une conception juridique du salut, XIX^e siècle),
- et de l'Assomption de Marie (XIX^e siècle): ils professent que Marie est morte et aussitôt ressuscitée. ■



Le jour de Pâques : bénédiction des gâteaux ("koulitch").

Photo ACER-Russie.

radio "La Voix de l'Orthodoxie", que je dirige, a été créée en France, il y a vingt ans, pour porter la bonne parole jusqu'en URSS. Actuellement se mettent en place des antennes à Moscou, Saint-Pétersbourg, au Kazakhstan. L'Église peut et doit utiliser tous ces moyens de communication pour dire ce qu'elle a à dire.

Les sectes constituent-elles un véritable danger ?

Oui, car la grande majorité de la population est vulnérable du fait de son inculture, aggravée par soixan-

te-dix ans d'enfermement culturel. Le pourcentage des pratiquants est faible, la religion est difficile à comprendre. La tentation est forte de rechercher quelque chose de plus immédiatement accessible.

Les Témoins de Jéhovah, certains groupes baptistes fondamentalistes financés par l'Amérique, en profitent. L'Église est obligée de publier des mises en garde.

La religion est difficile à comprendre, dites-vous : faut-il donc utiliser le russe pour la liturgie ?

C'est un problème difficile et

controversé : le slavon a une grande force d'expression du sacré que n'a pas le russe, surtout le russe qu'on parle actuellement en Russie. Ce qu'on peut faire, c'est russifier certaines formes; une sorte de mi-chemin est à trouver entre le russe et le slavon. Mais il faut être prudent, aller doucement. Le Père Kotchetkov a été privé de son ministère parce qu'il était allé trop vite, trop loin.

En quelque sorte, la réflexion théologique qui ne pouvait plus se faire en URSS a été poursuivie par les théologiens russes de l'émigration...

Oui, et toute cette richesse est en train de se transmettre aux nouvelles générations là-bas. On traduit ces théologiens, on les connaît. L'édition (qui est bien meilleur marché qu'en France) est un secteur d'activité florissant; tout devient accessible. Les émigrés, c'est vrai, ont maintenu le flambeau, réfléchi, développé, communiqué la pensée théologique orthodoxe. Ils ont été parmi les fondateurs du mouvement œcuménique; beaucoup ont participé à Vatican II. Notre tâche aujourd'hui, c'est de témoigner de ce que nous sommes, devant les ortho-

L'expression de la spiritualité

Les icônes

Réalisées dans une atmosphère d'ascèse et de recueillement par un artisan qui est, avant tout, ministre d'Église, selon un rituel et des canons précis, les icônes sont objets d'une vénération comparable à celle des reliques : le modèle est vénéré à travers son image représentée. L'icône est une création de type sacramentel, qui a un statut liturgique : elle exprime une présence.

La vénération des images a été justifiée par le dernier concile de l'Église indivise, celui de Nicée II (787), mettant fin à la longue querelle de l'iconoclasme : 1. le Christ ayant pris forme humaine, la piété qui lui "donne forme" est parfaitement orthodoxe; 2. le Christ étant l'image du Père peut, en toute orthodoxie, être représenté par l'homme créé selon l'Image (Cf. "Note de pédagogie œcuménique", Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, 19 mai 1987).

L'hésychasme

ou prière du cœur, ou encore prière de Jésus :

"Jésus, Fils de Dieu, sauveur, Prends pitié de moi, pécheur".

Inventée dans un monastère du Mont Athos (Grèce) au XIV^e siècle, cette prière toute simple, répétée en phase avec le ryth-

me de la respiration pendant des heures parfois, entraîne un véritable apaisement physique et spirituel, et une sorte d'abîmement en Dieu.

Elle a marqué profondément l'orthodoxie, en particulier la Russie où saint Serge de Radonège donne un grand élan à ce qui est devenu un véritable courant spirituel en fondant l'ermitage (qui deviendra la laurie) de la Trinité-Saint-Serge (XIV^e siècle). Au XIX^e siècle, les starets du monastère d'Optino (Russie centrale), répandent l'hésychasme chez leurs enfants spirituels venus de toute la Russie, et de toutes les couches sociales (Dostoïevski, comme beaucoup d'autres intellectuels, venait y chercher des conseils).

La Philocalie (en grec, *Amour de la Beauté*)

Au XVIII^e siècle, un moine grec, Nicodème l'Agiorite, et l'évêque de Corinthe, Macaire, composent une longue anthologie de textes mystiques des Pères du Désert. Elle est publiée à Venise, en 1782. Traduite en slavon puis en russe, elle connaît une immense succès dans le monde orthodoxe au XIX^e siècle, en particulier en Russie où elle entraîne, parallèlement au courant de l'hésychasme, un renouveau spirituel et de nombreuses vocations monastiques. ■

doxes de Russie ; en particulier témoigner, avec les chrétiens d'Occident, que le dialogue est possible, et indispensable. Il faut témoigner, il faut aussi être très patient, accorder du temps : ce qui se passe aujourd'hui en Russie est la conséquence de soixante-dix ans de matraquage idéologique, de contraintes, d'ignorance : ne jamais se décourager, vivre dans la foi et dans l'espérance. ■

L'organisation de l'Église orthodoxe dans le monde

- Chaque communauté locale constitue une Église au sens plein du terme, autour de son évêque. Le rassemblement au sein d'une Église se fait selon le principe de la territorialité, et non selon le principe ethnique. Des synodes ont régulièrement condamné le phylétisme, qui consiste à prendre comme critère de la fondation d'une Église non pas le territoire, mais la langue, l'ethnie ou la nation, car la tentation a toujours été forte de lier appartenance nationale et appartenance à une communauté ecclésiale.

- Les communautés sont regroupées en métropoles, et les métropoles en patriarcats.

- Le patriarche de Constantinople bénéficie d'une primauté d'honneur (en tant que "primus inter pares"), mais non d'un pouvoir sur les autres Églises.

- L'Église indivise comptait cinq patriarcats (la Pentarchie) : Rome, Constantinople, Jérusalem, Antioche et Alexandrie, établis sur les sites du christianisme originel. Après le schisme, Moscou s'est substituée à Rome.

- S'y sont ajoutés au cours des siècles les patriarcats de Chypre (431), Russie (1589), Grèce (1833), Serbie (1920), Pologne (1924), Roumanie (1925), Albanie (1937), Géorgie (1943), Bulgarie (1945), Tchécoslovaquie (1951).

- Il y a aussi quatre Églises autonomes, c'est-à-dire qu'elles sont dans la juridiction d'un patriarcat mais non autocéphales (elles n'élisent pas de patriarche) : Sinai ou Monastère Sainte-Catherine (patriarcat de Jérusalem), Finlande (Constantinople ou Moscou), Chine et Japon (Moscou).

- Les décisions concernant la doctrine et la vie de l'Église sont prises par l'assemblée locale des évêques, le Synode. ■

PRÈS DE LA BALTIQUE, UNE PAROISSE À LA CAMPAGNE

Le père Eustache est responsable de la paroisse de la Nativité de Saint-Jean-le-Précurseur, à Staraïa Ladoga, bourgade de trois mille habitants à cent vingt kilomètres de Saint-Pétersbourg, et six kilomètres du lac Ladoga - c'est sur sa surface gelée que passaient les convois de vivres et les munitions dans Leningrad assiégée pendant la seconde guerre mondiale -.

Dans un paysage de bout du monde, sur les terres basses et marécageuses qui s'étendent jusqu'à l'horizon de la mer Baltique, se dresse, sur une petite colline, la silhouette extrêmement gracieuse de cette église de monastère, comme la vigile de Dieu sur ces marches de la Russie.

Père Eustache, racontez-nous comment est née votre vocation de prêtre.

Je suis fils de médecins, et médecin moi-même. Je suis aussi docteur en philosophie, ce qui ne m'a pas permis de trouver des réponses aux troubles existentiels qui me taraudaient. J'ai pourtant essayé de trouver par tous les moyens "laïcs" des réponses à ces questions. Je ne les ai trouvées que dans la foi, et je suis devenu prêtre, en 1990. En 1993, j'ai été nommé responsable de cette paroisse de Staraïa Ladoga.

Qui habite ici ? Qui sont vos paroissiens ?

Staraïa Ladoga est un gros village, composé essentiellement des retraités de l'ancien sovkhos du lieu. Ils vivent petitement, avec 400 roubles de retraite par mois (environ 100 francs), et les fruits de leur "lopin"⁽¹⁾.

Il y a aussi beaucoup d'enfants, à qui je n'enseigne pas le catéchis-

me de façon traditionnelle, mais en les associant à la vie de l'église : je leur demande de m'aider au cours de la liturgie, en chantant dans le chœur, en nettoyant le bâtiment... D'ici, cela fait cinquante à soixante-dix personnes, mais le plus gros de l'assistance vient de plus loin, de Saint-Pétersbourg ou de Volkhov, une ville nouvelle créée par les soviétiques au moment de la construction d'un barrage. Le dimanche, il y a trois à quatre cents personnes dans l'église.

Staraïa Ladoga n'est plus aujourd'hui qu'une toute petite ville, mais a été autrefois une capitale de la Rous archaïque, sur la route du pays des Varègues, et c'est ici que Rurik⁽²⁾ est enterré. Il existe encore une forteresse du VIII^e siècle, et tout cet héritage historique attire beaucoup de visiteurs. Mon église est ce qui reste d'un monastère du XIII^e siècle que les bolcheviques ont incendié dans les années 20. Elle se trouve sur une éminence, là où autrefois se dressait un temple païen. Elle a servi successivement d'entrepôt à légumes et de salle de sport pendant la période communiste. Elle était, en 1993, dans un état déplorable, même si des femmes avaient commencé à la nettoyer, mais elle venait d'être classée monument historique. Depuis six ans, nous la restaurons petit à petit.

Où trouvez-vous les moyens financiers pour le faire ?

Nous n'avons que les dons que nous font, "miraculeusement" pourrait-on dire, les visiteurs de passage ; ils viennent sans idée particulière, sont séduits et laissent une obole... À la liturgie du dimanche matin, à 10 heures, l'église est toujours pleine. À la fin, vers 13 heures, je célèbre baptêmes ou mariages, puis tout le monde est invité à partager le repas commun autour des longues tables de la "salle à manger" accolée à l'église.

Avez-vous des rencontres régulières avec votre évêque, et avec les autres prêtres du diocèse ?

Je vois rarement mes confrères



La paroisse de la Nativité de Saint-Jean-le-Précurseur, à Staraya Ladoga.

Photo Père Eustache.



Noël : au retour de l'église.

Photo ACER-RUSSIE.

prêtres ; nous sommes trop occupés. Mais mon évêque, Mgr Vladimir de Saint-Petersbourg, vient nous voir deux ou trois fois par an, et ses visites sont toujours des fêtes. C'est un homme dont la prière a des propriétés merveilleuses : elle nous obtient ce

que nous aurions mis des années à obtenir sans elle !

Quel est votre principal problème ?

Il faut que nous finissions de restaurer notre église le plus vite possible. L'orthodoxie sans église est impensable : on ne peut pas dire la

messe dans la rue, ni dans un stade, en complet veston...

Votre plus grand désir ?

Que l'orthodoxie ne soit jamais divisée, que personne ne l'entraîne sur des chemins trompeurs.

Qu'entendez-vous par là ?

Des nouveautés inconsidérées comme le changement de calendrier (le passage du julien au grégorien), le raccourcissement des offices liturgiques, l'abandon du slavon au profit du russe...⁽³⁾

Qu'est-ce qui est le plus important dans votre vie de prêtre : la prière, dire la messe, enseigner l'histoire sainte, aider vos paroissiens ?

La prière personnelle, la messe, c'est très important, mais ce ne serait pas convaincant sans l'essentiel : faire du bien à ceux qui sont autour de moi, aider ceux qui ont perdu tout espoir et qui viennent à moi.

Propos recueillis par Vladimir PORECH.

Le patriarcat de Moscou



Le patriarche Alexis II.

Photo ACER-Russie.

Alexis II (Ridiger) a été élu patriarche en 1990. Né en Estonie en 1929, il a été évêque de Tallinn et d'Estonie, puis métropolite de Leningrad et président de la Conférence des Églises européennes (KEK). Il dirige l'Église conjointement avec le Saint-Synode, formé d'évêques, qui se réunit périodiquement.

Le patriarcat de Moscou compte 128 diocèses en Russie et à l'étranger : les églises de l'ex-URSS ; l'Église du Japon ; des exarchats en Europe centrale et occidentale, en Amérique du Sud ; plusieurs paroisses en Amérique du Nord, etc., soit environ cent millions de fidèles sur 180 à 200 millions d'orthodoxes.

En France, les paroisses russes dépendent soit du patriarcat œcuménique de Constantinople (dix), soit du patriarcat de Moscou (six), soit encore appartiennent à l'Église orthodoxe hors-frontières (six), selon le choix qu'elles ont fait pendant la période communiste, dans les années 20.

Le Patriarcat de Moscou, c'est :

- 150 évêques ; - 17.500 prêtres ; - 2.300 diacres ; - 19.000 paroisses ; - près de 480 monastères ; - 5 Académies de théologie (deux en 1991) ; - 26 séminaires (trois en 1988) ; - 29 pré-séminaires, dont un de femmes (aucun jusqu'en 1990) ; - 2 universités orthodoxes ; - 1 institut de théologie ; - 28 écoles de peinture d'icônes.

Entre autres projets soutenus par le département de charité et d'aide sociale, le Patriarcat gère l'hôpital Saint-Alexis-le-Métropolite, l'un des rares de Moscou à soigner gratuitement.

Un département de la coopération avec les forces armées et les forces de l'ordre a été créé après 1991.■

(1) "lopin" : le potager que l'état communiste attribuait à chacun à la campagne, pour ses besoins propres, et pour en revendre le surplus.

(2) le fondateur de la dynastie des Rurik, qui a précédé celle des Romanov sur le trône de Russie.

(3) Ces mesures d'aggiornamento sont actuellement demandées par ceux qu'on appelle habituellement les "progressistes".

AVEC LES ENFANTS DES RUES, À SAINT- PÉTERSBOURG

Le Père Alexandre Stepanov, 41 ans, était, jusqu'au début des années 90, physicien et directeur d'un laboratoire de recherches à Saint-Pétersbourg. Il a aujourd'hui la responsabilité de l'aide humanitaire du diocèse de l'ancienne capitale, et celle en particulier d'une "fraternité" de laïcs très engagés dans un travail pastoral et social dans les prisons, les hôpitaux, et pour l'accueil des enfants des rues à Saint-Pétersbourg. D'une voix douce et calme, il nous raconte comment il a choisi de changer si radicalement de vie. Sa frêle silhouette dégage une impression de confiance et de solidité réconfortantes, quand ce qu'il raconte est si terrible parfois.

Père Alexandre, comment s'est formé ce groupe, peu banal en Russie, et comment êtes-vous devenu son pasteur ?

À la suite de certains chocs dans ma vie, au début des années 80, moi qui étais athée, comme presque tout le monde, j'ai commencé à fréquenter les églises - plutôt à la campagne, où c'était moins visible, et donc moins compromettant, qu'à Saint-Pétersbourg -. Dans les années 86-87, je me suis intégré à un groupe de jeunes chrétiens qui se réunissaient pour étudier l'Évangile.

En 1991, la situation change complètement avec la chute du régime communiste : les croyants sortent de l'illégalité ; on commence à rouvrir des chapelles dans les hôpitaux et les prisons. On cherche des prêtres pour les prendre en charge, et c'est ainsi qu'on me sollicite, parce que je connaissais déjà bien le milieu carcéral comme "visiteur", pour



Le Père Alexandre Stepanov, devant le camion de la Fraternité.

Photo ACER-Russie.

me former rapidement et prendre en charge l'aumônerie d'une prison. C'est ainsi que je suis devenu prêtre...

À partir de ces groupes de chrétiens engagés, se forme, en 1992, la fraternité Sainte-Anastasia, sorte de tiers ordre d'une vingtaine de membres, composé de laïcs, célibataires ou mariés, ayant chacun leur vie personnelle, mais consacrant tout leur temps libre au service des malades, des prisonniers, et bientôt des enfants des rues dont le nombre croit de façon inquiétante avec la dégradation de la situation économique et la disparition des anciennes structures de régulation sociale. Autour de ce "noyau" très actif, et qui a fait un choix de vie radical, gravite une cinquantaine de personnes qui les assiste de façon plus ou moins régulière.

Les enfants des rues deviennent, en deux ou trois ans, tellement nombreux que la paroisse Pierre-et-Paul de Pétersbourg, qui avait créé une petite maison d'éducation pour enfants aveugles et malvoyants, l'a progressivement ouverte à tous les gosses qui ne savaient pas où passer la nuit. C'est ainsi qu'est né notre foyer

pour enfants. Aujourd'hui, il en accueille une centaine.

Vous recueillez donc ces enfants; les gardez-vous toujours ?

Non, bien sûr. Ils sont en principe chez nous pour un an maximum. On commence par les nourrir, les laver, les rassurer... ; puis on les envoie à l'école. Les grands qui sont encore illettrés sont pris en charge sur place. On essaie de leur faire prendre goût au théâtre, au sport, afin de les réintégrer dans la vie normale des enfants de leur âge... Ce sont nos amis bénévoles qui organisent ces activités. Mais il faut trouver une solution définitive, relativement facile à mettre en place pour les petits ; l'accueil se révèle un véritable casse-tête dès que l'enfant atteint douze ans... On les place en général dans des familles, rémunérées et suivies par le foyer. Il arrive qu'ils puissent retourner vivre dans leur famille naturelle, quand on peut aider les parents à modifier les circonstances qui ont provoqué l'abandon ou la fugue : perte de l'emploi et du logement, absence totale de ressources, alcoolisme aggravé... et souvent tout cela à la fois, un drame entraînant un autre. En dernier recours, on

place les jeunes dans les orphelins d'État, mais le taux d'échec et de fugues est élevé. Les enfants ne s'habituent plus à des structures contraignantes, après la liberté de la rue.

Ils préfèrent retourner affronter son inconfort et ses dangers, surtout dès qu'ils atteignent l'adolescence. Les associations mafieuses de toutes tailles qui prospèrent en Russie le savent bien : c'est là qu'elles vont les recruter.

Comment les enfants arrivent-ils jusqu'à vous ?

Nous aussi "patrouillons" dans les gares et les caves d'immeubles où ils se réfugient, parce qu'ils y sont moins visibles et qu'il y fait en hiver une température acceptable (entre 5° et 10°); nous essayons d'arriver avant les autres... C'est souvent la milice (police) qui nous les amène mais c'est parfois aussi une maman à bout de ressources ou de courage, ou une grand-mère témoin de l'inacceptable. Très rarement des pères.

Êtes-vous aidé actuellement dans votre action par l'Église orthodoxe ?

Le métropolite Vladimir de Pétersbourg nous apporte sans réserve son soutien moral, ce qui est important - mais il ne peut nous aider matériellement. Cependant le diocèse et la ville coopèrent de façon efficace dans le cadre de notre projet, grâce à une convention qui répartit les tâches entre les institutions municipales et la fraternité : c'est une des caractéristiques intéressantes de ce projet, rare en Russie où traditionnellement la méfiance est grande entre les institutions gouvernementales et les associations privées.

C'est l'État qui fournit le local et prend en charge les dépenses de fonctionnement du foyer d'enfants. Le reste est subventionné par des donateurs occidentaux^(*) et russes, qui fournissent essentiellement une aide en nature.

N'est-ce pas décourageant de se battre, si peu nombreux, contre un océan de misère matérielle et morale ?

Nous espérons multiplier ces "îlots de santé", où les faibles sont respectés et leur dimension spirituelle reconnue. Nous espérons que d'eux rayonnera une force, une influence qui, de proche en proche, gagnera toujours plus de monde, de lieux de vie.

Père Alexandre, vous ne semblez pas pessimiste pour l'avenir de votre pays ?

Ce ne sera pas pire, car je pense que nous avons touché le fond. Une majorité de la population survit tout juste, un grand nombre de familles sont dans la misère, mais les gens se sont

dans une certaine mesure "habitués" au malheur. J'espère seulement que les partis extrémistes s'affaibliront. Et je remarque qu'un nombre grandissant de jeunes cherchent à s'en sortir, à aider, à initier des solutions dynamiques. Mais, pour que ces initiatives puissent se développer, il est indispensable que l'Église orthodoxe accomplisse une véritable "perestroïka" : il faut qu'elle s'ouvre au monde contemporain afin d'être en mesure de créer un cadre d'action pour ces jeunes. Sans son soutien, ils ne peuvent rien faire à long terme !

(*) Essentiellement le Secours Catholique et l'ACER-Russie.

La Fraternité Sainte-Anastasia

Créée en 1992, elle rassemble une quinzaine de membres permanents ainsi qu'une trentaine de bénévoles de plusieurs paroisses de Saint-Petersbourg, engagés dans plusieurs actions sociales auprès des personnes déshéritées :

- soins médicaux à l'hôpital n°1 ;
- cours de formation pour les infirmières ;
- aide matérielle et morale dans des centres de détention de la région de Saint-Petersbourg, plus particulièrement auprès de mineurs incarcérés ;
- présence dans un centre pour enfants handicapés ;
- aide à domicile pour les personnes âgées, seules ou malades ;
- distribution d'aide humanitaire ;
- scoutisme.

En octobre 1994, un bâtiment a été officiellement attribué à la fraternité, qui a dû prendre en charge une part importante des travaux de rénovation. Faut de financements réguliers et suffisants, les travaux se font en fonction des dons et du travail de bénévoles. La fraternité étant aussi un lieu de distribution d'aide humanitaire, certaines personnes sans ressources ou sans domicile acceptent de donner un coup de main en échange d'un repas chaud, de vêtements ou de médicaments. En moyenne, trois à cinq bénévoles travaillent en permanence.

Parallèlement, la fraternité a cherché des soutiens financiers en Europe de l'Ouest : *Hilfe für die Glaubigen in Rufland* (Allemagne), *Glaube in der 2. Welt* (Suisse), le *Bureau international catholique de l'Enfance* (Suisse), *Wilde Ganzen* (Pays-Bas), le *Secours Catholique* (France) ont contribué à l'aménagement des locaux.

Depuis 1994, les membres de la fraternité participent aux activités du foyer d'enfants *Dom Miloserdie* : ils rencontrent les parents et discutent avec eux, ainsi qu'avec leurs enfants, les aidant à recréer des liens familiaux solides, mais aussi :

- ils organisent une aide matérielle pour ces familles ;
- ils recherchent des familles d'accueil ou d'adoption ;
- ils suivent les jeunes majeurs qui doivent quitter le centre ;
- ils s'occupent des loisirs des enfants (sorties artistiques, excursions, camps de vacances) ;
- ils gèrent une bibliothèque ;
- ils ont donné un autobus pour faciliter les déplacements, et une maison et des terres cultivables dans la région de Pskov (quatre cents kilomètres de Saint-Petersbourg), où la fraternité a créé, en 1998, un centre de réinsertion pour jeunes sortant de prison ou venant de la rue. Avec l'aide de la municipalité, du CCFD et de l'ACER-Russie, ils y reçoivent une formation dans le domaine agricole. ■

UN ESTHÈTE DEVENU THÉOLOGIEN

Andrei Zoubov, 47 ans, est un laïc très engagé dans la vie de l'Église, dans sa paroisse comme dans l'institut où il enseigne l'histoire comparée des religions. Grand, chaleureux, il communique l'optimisme naturel qui est le sien. Il voit dans les difficultés actuelles des manifestations de ce qu'il appelle le "syndrome post-communiste", appelé à disparaître avec l'ouverture de son pays et l'évolution des mentalités.

Pouvez-vous nous parler un peu de vous, nous raconter comment vous êtes devenu chercheur dans ce domaine particulier des religions ?

Je suis né à Moscou dans un milieu privilégié et cultivé. Mon père, amiral, occupait d'importantes fonctions dans la marine - il était donc obligatoirement membre du Parti -. C'était par ailleurs un admirateur de la démocratie à l'anglaise ; il me donnait même des livres à lire sur le sujet. Ma mère, docteur en chimie, était professeur à l'Institut Mendeleev.

Mes parents n'avaient pas une attitude hostile envers la religion. On n'en parlait jamais, ni en bien, ni en mal : comme si cela n'avait jamais existé.

Mais ma mère admirait les icônes, les églises, les monastères, pour des raisons purement esthétiques. Elle m'emmenait dans les vieilles cités historiques de l'«Anneau d'Or», autour de Moscou, et j'aimais ces excursions d'esthètes. Ce premier contact a dû compter beaucoup : c'est par la beauté que j'ai dû entrer dans l'Église.

Quand j'ai eu treize ans, une vieille tante m'a donné un Nouveau Testament qu'elle avait caché depuis la révolution. Je l'ai lu,

sans bien comprendre, et j'ai appris par cœur le Notre Père. Je l'ai récité tous les soirs avant de m'endormir jusqu'à l'âge de 15 ans. Mais à l'adolescence, j'ai cessé de le faire et j'ai eu l'impression de tout oublier. L'impression seulement : quand je relis mon journal de cette époque de ma vie, je m'aperçois que je m'adressais constamment à Dieu...

À la fin de mes études secondaires, je suis entré au très prestigieux Institut des Relations internationales. Mais au lieu de choisir la diplomatie comme il aurait été logique (mais qui m'aurait obligé à m'inscrire au Parti), je me suis orienté vers la recherche à l'Institut d'Études orientales de l'Académie des Sciences. J'y suis encore, rédigeant une histoire comparée des religions en plusieurs volumes.

Pendant que je travaillais à ma thèse, je suis tombé par hasard, dans le secteur réservé, sur un ouvrage de théologie de Vladimir Lossky. C'était difficile, je n'y comprenais pas grand chose, mais j'aimais cette lecture : je me sentais chez moi dans la théologie. Mais comment aller plus loin ? Je sentais bien que sans tout cela, la vie n'avait pas de sens.

Tous les ans, comme tous les étudiants, on m'envoyait travailler dans un kolkhoze pendant un mois. En juin 1977, je me suis ainsi retrouvé dans la même chambre qu'un spécialiste de l'hindouisme de mon Institut, traducteur de la Baghavad Gitâ. Il était remarquablement cultivé, et croyant. Nous nous promenions ensemble, nous discussions, il répondait à mes questions. À mon retour à Moscou, j'étais décidé à franchir le pas : j'ai commencé à fréquenter l'Église, et j'ai reçu le baptême à Pâques 1978.

Entre 1985 et 1988, j'ai eu quelques ennuis à cause de ma pratique religieuse : j'ai été frappé d'une interdiction totale de publication. Mais on ne m'a pas chassé de mon poste ; le directeur m'a soutenu.



Andrei Zoubov. Photo Catherine Aubé-Elie.

Vous ne travaillez pas seulement "dans le public". Votre choix de vie vous a aussi conduit à enseigner dans l'Église ?

De 1990 à 1994, on m'a demandé de faire un cours d'histoire comparée des religions à l'Académie de théologie (séminaire) de Moscou, au monastère de la Trinité-Saint-Serge à Serguiev Possad (anciennement Zagorsk). Je suis aussi titulaire de la chaire d'histoire des religions à l'Institut Saint-Jean l'Évangéliste, où les laïcs peuvent se former à tous les aspects de la foi.

Vous semblez heureux de votre vie de chercheur croyant. Que pensez-vous des rapports entre l'Église orthodoxe et l'État, aujourd'hui ?

Pour la première fois dans l'histoire de la Russie, ces relations sont excellentes. Le gouvernement a l'attitude juste, à mon avis, envers l'Église : il la respecte et ne cherche pas à s'immiscer dans ses affaires intérieures. L'Église a bien sûr une influence sur la rédaction de certaines lois, comme les nouvelles lois sociales, car elle est écoutée. Mais ce n'est pas elle qui dicte ses préceptes moraux pour les faire transformer en lois par le gouvernement, ce qui serait une erreur. Je ne suis pas partisan d'une Église "à la polonaise". L'Église doit, bien sûr, avoir une influence sur la société, elle doit dire fermement ce qui est bien et ce qui est mal,

mais elle n'a pas à l'imposer à la société à travers les lois.

Où sont les difficultés, alors ?

À l'intérieur de l'Église. Et beaucoup découlent directement des soixante-quinze ans de pouvoir totalitaire et répressif, de cet énorme poids de stress qui a pesé si longtemps sur l'âme des gens. Bon gré, mal gré, la plupart, y compris dans l'Église, ont collaboré avec le pouvoir athée : culpabilité, ambivalence...

Et puis, dans un régime totalitaire, on est nécessairement pour ou contre, blanc ou noir. L'indulgence, la tolérance n'ont pas leur place. Il en reste aujourd'hui une très grande difficulté à accepter des points de vue différents : celui qui ne pense pas comme moi est un ennemi. Tout ceci est renforcé par un manque général de culture, et pas seulement dans le domaine religieux. Les Russes ont vécu dans un ghetto culturel pendant trois générations... Les antagonismes sont forts, et les gens n'ont pas les outils pour les dépasser. Mais nous ne sommes qu'au début de la liberté. L'aspiration à l'ouverture culturelle est immense chez nous, le mouvement est reparti dans le bon sens.

Les fidèles pratiquent-ils régulièrement ? Et d'abord, combien sont-ils ?

En 1991, 40% des gens se déclaraient croyants en Russie, toutes religions confondues. En 1997, 49% se déclaraient orthodoxes, et 12% croyants en Dieu sans appartenir à aucune Église. 11% disaient fréquenter une fois par mois au moins leur lieu de culte, quel qu'il soit. Toutes religions confondues, la fréquentation est donc en hausse. Chez les orthodoxes, on communie (et donc on se confesse, les deux sacrements étant liés) plus souvent : naguère, la tradition était de communier cinq fois par an, aux quatre grandes fêtes et le jour de son saint patron; aujourd'hui, les fidèles communient souvent une fois par mois.

Qu'en est-il de la formation religieuse des fidèles ?

Beaucoup de paroisses ont créé



Le monastère de la Trinité-Saint-Serge, à Serguiev Possad.

Photo ACER-Russie.

des écoles du dimanche pour les jeunes, des cercles d'études pour les adultes. Une énorme quantité de livres est publiée, traduite sur les sujets religieux un peu partout. Uniquement des livres très conservateurs dans certains kiosques de paroisses, un choix très large dans d'autres : on trouve toute la gamme de paroisses, des intégristes aux libérales. Mais la grande majorité est conservatrice : sous l'oppression, il fallait d'abord protéger, sauvegarder. Il y a une station de radio "intégriste", *Radonège*, et une "progressiste", *Sofia*. Chaque semaine, Boris Lioubimov anime une émission télévisée sur l'Écriture Sainte : il y en a pour tous les goûts !

L'extrême droite a-t-elle une influence importante dans l'Église ?

Dans certains milieux, oui. Ce

"national-patriotisme" est encore une manifestation du syndrome post-communiste : il affecte ceux qui ne peuvent pas aimer leur patrie sans considérer ceux qui ne l'aiment pas à leur façon comme des ennemis... cela aussi devrait s'atténuer avec l'évolution des mentalités.

Existe-t-il des associations d'entraide dans votre paroisse ?

Le Père Georges (Bleev), mon père spirituel, est responsable de deux paroisses : celle de la Naissance de la Mère de Dieu, à Moscou, et celle de l'Icone de la Mère de Dieu Source de Vie, à Tsaritsyno (non loin de la capitale).

Ici et là, l'aide se met en place au profit des plus démunis : repas servis gratuitement à la paroisse, visites à domicile des personnes âgées, visiteurs de prison. Moi-même, je seconde le Père Georges : je suis chantre. ■

Les rapports de l'Église et de l'État

Dans son rapport avec le monde civil, l'Église russe a hérité de ses évangélistes grecs la théorie de la "symphonie des pouvoirs" de l'empire byzantin. Formulée par l'empereur Justinien au VI^e siècle, elle se présente ainsi : le pouvoir spirituel de l'Église et le pouvoir temporel de l'État proviennent tous deux de la volonté de Dieu, doivent être entre eux en parfaite harmonie, sans supprimer l'autorité de chacun dans sa sphère. Un corpus de lois unique, appelé *nomocanonique*, était en vigueur à Constantinople, qui réunissait les lois de l'Église (*kanôn*) et les lois de l'État (*nomoi*). Cette interdépendance étroite, considérée comme nécessaire, a créé au long des siècles des habitudes qui rendent difficile pour l'Église une attitude de réelle indépendance et neutralité vis-à-vis du pouvoir quel qu'il soit. ■

EN SIBÉRIE, LA FOI DES SCIENTIFIQUES

A vingt-cinq kilomètres de Novossibirsk, dans la partie occidentale de la Sibérie, se trouve la "ville des savants", Akademgorodok. Construite en 1957 au milieu de la grande forêt sibérienne, cette ville regroupe quelques dizaines de centres de recherche dans les domaines scientifiques les plus variés, et une importante université. Cette cité, où étaient regroupés un grand nombre de scientifiques et de chercheurs, vivant à l'écart mais choyés par le régime pour leur capacités intellectuelles, ne ressemble à aucune autre. Aujourd'hui, les bâtiments de l'époque khrouchtchevienne se dégradent, et la crise terrible qui frappe la Russie n'épargne pas cette cité de privilégiés, qui a vu apparaître la pauvreté.

Le Père Boris (Pivovarov) est curé de la première et unique paroisse de la ville, consacrée à "Tous les Saints qui ont Illuminé la Terre Russe". Particulièrement dynamique, elle a vu naître des initiatives variées pour aider les plus démunis, et promouvoir une présence chrétienne vivante.

Le Père Boris est marié et père de cinq enfants. D'une grande sensibilité, attentif à nuancer ses réponses, il évoque son ministère, pour lequel il est aidé par cinq vicaires (qui ont tous fait des études supérieures avant de se diriger vers le sacerdoce), et par la dynamique directrice du groupe scolaire fondé par la paroisse, Natalia Gueorguievna Gorelova, qui assistait à l'entretien.

Père Boris, comment êtes-vous arrivé à Akademgorodok ?

Jusqu'en 1989, il n'y avait pas d'église dans la "ville des

savants". Les croyants convaincus allaient jusqu'à Novossibirsk pour assister aux liturgies. C'étaient des gens qui tenaient leur foi, à la suite de leurs parents et de leurs grands-parents, des grands missionnaires sibériens du XIX^e et du début du XX^e siècle. Une paroisse a commencé à fonctionner en 1989, et nous avons construit notre belle église en bois de nos propres mains, en 1991. J'ai toujours été croyant, ayant été élevé dans une famille croyante du sud de la Sibérie. À dix-huit ans, je suis parti pour le séminaire d'Odessa, puis j'ai suivi par correspondance les cours de l'Académie de Théologie de Moscou. Cela fait vingt et un ans que je suis prêtre, après avoir été huit ans diacre.

Qui sont vos paroissiens ?

Ce sont en grande majorité des scientifiques, des gens cultivés. Avant la création de la paroisse, beaucoup allaient déjà à l'église à Novossibirsk. La crise frappe ici comme ailleurs, et la plupart des centres et instituts de recherche ne tournent qu'au quart de leurs possibilités. Ceux qui s'en sortent sont ceux qui ont passé des contrats de coopération avec des structures analogues à l'étranger (États-Unis, Allemagne, Japon), surtout dans les domaines de la physique nucléaire et du diamant. Mais lorsqu'ils le peuvent, bien des scientifiques s'en vont travailler à l'étranger. Pour les autres, les conditions de vie se sont beaucoup dégradées, et leur frustration est d'autant plus intense que leur niveau d'études leur promettait de tout autres perspectives...

Cela fait un bon millier de paroissiens, mais leur nombre varie beaucoup : ils viennent dix fois plus nombreux au moment des fêtes qu'un dimanche ordinaire. Le jour de la Sainte Olga, je vois venir une bonne trentaine d'Olga dont je ne revois que quelques-unes tout au long de l'année ! Les enfants sont plus fidèles : il y a une quarantaine

d'assidus à l'école du dimanche (catéchisme).

La vie est-elle différente en Sibérie qu'en Russie occidentale ?

Non. Nous subissons la même crise, avec les mêmes conséquences... et, contrairement à ce qu'on croit souvent, les ours chez nous ne se baladent pas dans les rues !

Natalia Gueorguievna, vous dirigez l'ensemble scolaire qui a été ouvert dans le cadre de la paroisse du Père Boris. Quel est le but de la formation que vous y donnez aux enfants ?

Notre particularité, c'est la formation religieuse : nous essayons de les ouvrir aux vérités de la foi, de leur donner une solide base de connaissances et, du même coup, les valeurs morales chrétiennes. Nous suivons bien sûr les programmes d'État et notre enseignement est de qualité, mais ce n'est pas cela d'abord qui nous attire les enfants : il y a, à Akademgorodok, trois écoles "d'élite", sans compter les autres... Nous avons 170 élèves au lycée, une trentaine au jardin d'enfants. Ceux dont les familles n'ont pas les moyens ne paient rien. Les autres versent une somme modique (200 roubles = 8 dollars par mois), pour la scolarité et les repas : deux repas sont servis par jour à tous les enfants. Les salaires des enseignants sont pris en charge par l'État.

En ces temps de pénurie, comment arrivez-vous à nourrir tout ce monde deux fois par jour ?

Grâce à l'une des activités annexes de notre paroisse, qui possède cent hectares de terres non loin de la ville. Quatre salariés y font pousser pommes de terre, céréales, carottes, qui nous permettent à la fois de nourrir les enfants de l'école, et d'aider les gens en difficulté ; nous avons même des surplus à vendre bon marché aux hôpitaux, aux colonies pénitentiaires. De temps en temps, nous y emmenons les enfants du lycée pour qu'ils donnent un coup de main. Des parents d'élèves nous aident aussi.



À gauche :
Natalia
Gueorguievna
Gorelova.
À droite :
le Père Boris
Pivovarov.

Photos
Catherine Aubé-Elie.



Comment faites-vous parvenir cette aide matérielle à ceux qui en ont besoin ?

Il y a, à la paroisse, une fraternité d'une quarantaine de femmes qui se relaient pour rendre visite aux malades des hôpitaux, aux personnes âgées et aux malades isolés à domicile. Nous nous efforçons d'être attentifs à toute personne qui vient nous voir, ou que l'on nous signale. Cela fait partie intégrante de la liturgie.

Nous avons, par ailleurs, une maison d'édition qui nous permet de publier nous-mêmes nos livres d'instruction religieuse et nos manuels scolaires (vingt titres en quatre ans). Ils ont du succès : nous les vendons à des écoles, religieuses ou publiques, parfois loin de chez nous. Ils sont même souvent recommandés par l'Éducation nationale.

Et puis il y a la chorale, les camps d'été pour les jeunes, les ateliers de tricot, de broderie, de peinture d'icônes...

Père Boris, avez-vous des relations avec vos confrères prêtres de la région ? Avec des membres des autres confessions chrétiennes ?

Je vois assez souvent mes confrères de Novossibirsk, au moment des grandes fêtes, pour des colloques... Nous avons de bons rapports avec l'Église luthérienne, installée depuis longtemps à Novossibirsk : c'est une communauté d'Allemands avec

qui il nous est arrivé de partager l'aide humanitaire. Par contre, nous n'avons pas de rapports avec les groupes d'origine protestante, arrivés depuis une dizaine d'années, et qui sont nombreux.

Nous recevons aussi un certain nombre de visites de prêtres ou de laïcs étrangers, orthodoxes ou protestants, qui soutiennent financièrement certaines de nos réalisations, ou bien qui veulent simplement voir comment marche notre exploitation agricole, et surtout comment on en tire profit pour essayer d'aider tout le monde.

Au début des années 80 a été fondée, à Novossibirsk, la première paroisse catholique ; nos relations avec le curé d'alors étaient tout à fait normales, fraternelles... Mais maintenant, avec l'établissement d'un évêché et l'arrivée de missionnaires italiens, après que Novossibirsk ait été proclamée "avant-poste pour la propagation du catholicisme en Sibérie", il n'y a plus de relations... Au lieu d'un témoignage commun, les catholiques organisent maintenant leur affaire à eux, avec des moyens matériels considérables (et qui ne proviennent pas de Sibérie, bien sûr). Il ne s'agit plus comme auparavant d'une action pastorale auprès des catholiques, mais d'un travail missionnaire intensif, mené dans toutes les couches de la société.

Vous êtes irrité par l'attitude des catholiques ?

Je ne suis pas irrité. Je suis attristé et je reste vigilant.

Comment peut-on prétendre que le Christ est un, qu'Il a fondé une Église unique, et dans le même temps s'installer en Russie dans le but d'amener les gens dans le giron de l'Église romaine ?

L'Église orthodoxe n'est-elle pas aussi l'Église du Christ ?

Il faudrait d'abord se comporter en frères et sœurs, prêts à aider et à partager ; ensuite seulement établir des communautés : le contact se ferait tout naturellement.

Si l'on arrive en corps constitué, avec des réponses toutes faites, comment engager le dialogue ?

Le Seigneur seul connaît l'avenir, et c'est Lui qui mène l'Église. Il faut espérer...

Est-ce plus facile pour vous d'être prêtre maintenant que l'Église a retrouvé sa liberté ?

Comment répondre en une phrase à cette question ?

Avant, nous avions peu de possibilités, et du coup moins de responsabilités ; aujourd'hui, les possibilités sont infiniment plus grandes et, d'une certaine façon, la tâche est plus vaste et plus complexe, elle est plus lourde.

Mais, comme dit Gogol, "le chrétien regarde toujours en avant, il est tendu vers l'avenir". Nous sommes pleins d'espoir ! ■

Quelques dates dans l'histoire de l'Église de Russie

- **330** : L'empereur Constantin, qui avait accordé la liberté de culte aux chrétiens, transfère la capitale de l'empire romain à la croisée de l'Europe et de l'Asie, et bâtit Constantinople sur les ruines de l'ancienne Byzance.
- **863** : Cyrille et Méthode, deux frères grecs envoyés par le patriarche Photius de Constantinople, évangélisent la Moravie. Ils se heurtent à l'hostilité des autorités germaniques, et Méthode est longtemps emprisonné, mais le pape Adrien II bénit leur œuvre. Leur disciples continueront leur mission évangélicatrice à partir de la Bulgarie, vers la Serbie et la Russie. C'est Cyrille qui a créé l'alphabet qui porte son nom, pour traduire en slavon les livres liturgiques.
- **988** : Conversion du prince Vladimir de Kiev. Toute la *Rus* (d'où naîtront la Russie, l'Ukraine et la Biélorussie) se convertit au christianisme byzantin à sa suite. Elle dépend canoniquement du patriarcat de Constantinople.
- **1054** : Le pape Léon IX excommunie le patriarche de Constantinople Michel Cérulaire. Celui-ci excommunie le Pape à son tour. Première étape du schisme entre Église d'Orient et Église d'Occident.
- **1204** : Prise de Constantinople, accompagnée de massacres et pillages, par la quatrième croisade. La rupture est maintenant consommée : aux divergences doctrinales va s'ajouter une haine tenace entre "Francs" et "Grecs" qui fera capoter toutes les tentatives de réunion.
- **1240** : Début du joug tatar sur la Russie, qui se maintiendra jusqu'en 1448.
- **1261** : Michel VIII Paléologue met fin à l'empire latin en reprenant Constantinople. Il mène (comme ses successeurs) une politique de réunification à Rome, pour contrer l'avance turque. Mais les deux conciles d'union de Lyon (1274) et de Florence (1439), désavoués par le peuple orthodoxe, sont des échecs.
- **1380** : Le prince Dimitri Donskoi, après avoir reçu la bénédiction de saint Serge de Radonège, le grand évangélicateur de la Russie, bat les Tatars à Koulikovo.
- **1453** : Prise de Constantinople par les Turcs. Fin de l'Empire romain d'Orient.
- **1462** : Ivan VIII de Moscou se fait appeler "tsar de toute la Russie", fait bâtir le Kremlin, et proclame Moscou "troisième Rome" et rempart de la vraie foi.
- **1589** : L'Église russe est érigée en Patriarcat.
- **1653** : Le patriarche de Moscou Nikon commence une réforme de l'Église russe qu'il mène avec brutalité. Les Vieux Croyants la refusent, appellent à la résistance et sont déclarés schismatiques. Leur chef de file, le protopope Awakum, est brûlé vif en 1682.
- **1689**
- à **1725** : Règne de Pierre le Grand. Il s'attache à occidentaliser la Russie avec des méthodes despotiques. Pour vassaliser l'Église, il abolit le Patriarcat et le remplace par un Saint-Synode composé de clercs, et dirigé par un fonctionnaire nommé par l'Empereur - situation qui durera jusqu'en 1917.
- **1794** : Évangélisation de l'Alaska par des moines russes. Ils utilisent les langues vernaculaires pour la liturgie. L'Église orthodoxe en Amérique est fondée.
- **1848** : Synode des patriarches orientaux, qui proclame, au contraire de la position catholique sur l'infailibilité pontificale, que la sauvegarde de la vérité appartient à l'Église tout entière.
- **1917** : Concile de Moscou. D'importantes réformes sont prévues, en particulier le rétablissement du Patriarcat. Le patriarche Tikhon est élu (il mourra des suites des persécutions en 1925). Les bolcheviks prennent le pouvoir en Russie. Le Concile est interrompu, sans pouvoir être conclu.
- **1918**
- à **1941** : Violentes persécutions systématiques contre les chrétiens d'URSS, qui font des dizaines de milliers de martyrs. Toute activité autre que strictement culturelle dans le petit nombre d'églises qui restent est interdite.
- **1942** : Pour nourrir le patriotisme et galvaniser l'esprit de défense, réouverture d'un certain nombre d'églises par Staline.
- **1959** : Elles sont refermées ou détruites sous Khrouchtchev; dernière grande vague de persécutions contre l'Église.
- **1965** : Rencontre du pape Paul VI et du patriarche œcuménique Athénagoras, à Jérusalem. Les excommunications réciproques de 1054 sont levées.
- **Années**
- 1970** : Naissance du mouvement dissident en URSS, auquel participent de nombreux chrétiens défenseurs des droits des croyants. Il prépare la voie à la chute du régime, vingt ans plus tard.
- **1988** : Fêtes du millénaire du baptême de la Russie; l'Église commence à retrouver sa liberté et son autorité.
- **1991** : Disparition du régime communiste en URSS, qui éclate en républiques indépendantes.
- **1997** : Vote par le Parlement d'une nouvelle "loi sur la liberté de conscience et les associations religieuses", plus restrictive que celle de 1990 pour les religions autres que l'orthodoxie. Le rôle majeur de l'Église orthodoxe est affirmé. ■

*D'après une chronologie
établie par Michel STAVROU*

UNE NOUVEAUTÉ : LA THÉOLOGIE POUR LES LAÏCS

Alexei Jouravski, 46 ans, est islamologue, spécialiste du dialogue entre l'islam et le christianisme. Il est vice-recteur de l'Institut biblique et théologique Saint-André, à Moscou (dont le recteur est Alexei Bodrov, laïc lui aussi) : un établissement d'enseignement supérieur unique en son genre.

L'étude de la Bible, comme en France jusqu'au XX^e siècle, n'a jamais été très en faveur en Russie. Malheureusement on s'y méfie encore beaucoup de l'exégèse contemporaine, surtout si elle vient d'Occident. Depuis plus d'un siècle, aucune traduction de la Bible en russe n'a été entreprise. La première, au XIX^e siècle, a soulevé de très fortes oppositions : la lecture de la Bible en russe était considérée comme sacrilège, et seuls ceux qui connaissaient le slavon pouvaient la lire... L'Institut Saint-André fonde son enseignement de théologie sur l'étude de la Bible, et il est en lien étroit avec la Société biblique de Russie, que le Père Alexandre Men^(*) avait recréée à la fin de sa vie.

Seul établissement d'enseignement supérieur consacré aux études théologiques à être ouvert aux laïcs, l'Institut Saint-André propose, en cinq ans d'études, bien d'autres matières que l'étude de la Bible proprement dite : en première année, à côté des cours d'introduction à l'Ancien et au Nouveau Testament, on peut y suivre des cours de liturgie orthodoxe, d'histoire générale, d'histoire des religions, d'art liturgique, d'hagiographie, de culture russe, d'histoire et art moscovites, de slavon, d'anglais... Dès la deuxième année on commence le grec

ancien, l'hébreu ancien dès la troisième, et le copte en cinquième année.

Il tire son origine d'une initiative du Père Men qui avait, le 8 septembre 1990, inauguré l'Université orthodoxe libre, créée pour donner un cadre aux conférences qu'il donnait lui-même, ou faisait donner par des spécialistes, aux publics les plus divers. Le lendemain, il était assassiné... mais ses très nombreux enfants spirituels reprenaient son projet en l'élargissant encore : l'université continue à donner une formation chrétienne approfondie à un large public de tous âges : ces cours sont entièrement gratuits. Et, en 1995, ils fondaient en quelque sorte l'étape suivante, l'Institut biblique et théologique, qui forme des spécialistes en théologie. À l'issue de leurs cinq années d'études, ceux-ci sont diplômés de l'enseignement supérieur, et ce diplôme est reconnu par l'État (et par l'université d'Oxford). Les cours ont lieu le soir et le samedi. Certains les suivent par correspondance.

La première année (une bonne centaine d'étudiants) est ouverte à tous, quel que soit l'âge, la formation ou la confession religieuse. En revanche, il y a un examen pour passer en deuxième année (quatre-vingts étudiants environ), qui est plus spécialement orientée vers la formation de catéchistes pour les paroisses, les écoles, les établissements d'enseignement supérieur : des cours de pédagogie chrétienne sont ajoutés au cursus. Un premier diplôme sanctionne le travail des deux premières années, et de nombreux anciens élèves travaillent déjà comme catéchistes ou enseignants d'instruction religieuse. De la troisième à la cinquième année, les étudiants se spécialisent dans l'une des matières enseignées (exégèse biblique, philosophie et théologie, histoire de l'Église, culture chrétienne...)

L'Institut a sa maison d'édition, qui prépare une nouvelle traduction de la Bible en russe, et publie toutes sortes d'ouvrages théolo-



Alexei Jouravski.

Photo Catherine Aubé-Elie.

giques et religieux. Ces livres sont diffusés dans d'autres établissements chrétiens d'enseignement, ces échanges permettant de proche en proche, un véritable renouveau de la formation chrétienne, qui sera complété par des échanges de professeurs et d'étudiants. Il publie aussi un almanach annuel, *Le Monde de la Bible*, fondé par le Père Men ; et un mensuel appelé *Pages*, consacré à des sujets théologiques et culturels.

Alexei, vous êtes islamologue, spécialiste du dialogue entre les chrétiens et les musulmans. Qu'est-ce qui vous a amené à enseigner à Saint-André, établissement orthodoxe ?

À 14-15 ans, j'ai commencé à réfléchir par moi-même. J'ai commencé par formuler ce qui ressemblait davantage à une protestation contre le régime soviétique, puis, en évoluant lentement dans la réflexion, j'ai fini par aboutir à la foi chrétienne... Dans les années 70, les grandes années de la dissidence, j'étais très actif

(*) Le Père Alexandre Men (1935-1990) a été, dans la Russie des années de glaciation puis de perestroïka, un apôtre exceptionnel qui a amené à la foi des milliers de gens de tous milieux, en particulier un grand nombre d'intellectuels. Il avait su trouver un langage pour relier la foi aux préoccupations des hommes et des femmes de son temps. Sa largeur de vues, en particulier son ouverture vis-à-vis des autres confessions chrétiennes, ne lui valait pas que des amis. Il a été assassiné près de sa paroisse, à la campagne, non loin de Moscou.



La catéchèse des enfants par le Père Alexandre Men.

Photo ACER-Russie.

dans les groupes religieux. Mais la majorité de ces combattants pour les droits des croyants, mes camarades, ne pratiquent plus aujourd'hui : ils sont défavorablement impressionnés par le rapprochement de l'Église et de l'État, et craignent sa vassalisation.

J'ai fait des études d'islamologie, et de la recherche dans ce domaine. Quand Saint-André s'est ouvert, il y a cinq ans, j'y suis entré pour faire un cours d'introduction à l'islam en quatrième année ; je suis aussi titulaire de la chaire d'histoire et de théorie de la religion. À côté de professeurs russes, clercs ou laïcs, venant des Académies de théologie de Moscou ou de Saint-Petersbourg, de l'Académie des Sciences de Russie, du Département des Relations extérieures du Patriarcat ou de la Société Biblique russe, des professeurs catholiques et protestants, certains venant de l'étranger, enseignent chez nous. L'Institut est ouvert à des étudiants de toutes les religions, et nous devrions accueillir l'année prochaine nos deux premiers étudiants musulmans.

Vous représentez en Russie un courant chrétien particulièrement ouvert et tolérant, qui ne doit pas être toujours bien vu...

Il y a deux ou trois ans, nous étions souvent attaqués, regardés avec suspicion. Cela s'est plutôt

amélioré. Il y a quelques années, on ne nous donnait jamais de stand dans les expositions de livres ! mais cet ostracisme est moins fort aujourd'hui. En février 2000, une grande conférence sur les séminaires est organisée par le Patriarcat. Saint-André est le seul institut d'enseignement ouvert aux laïcs à être invité ! Nous sommes indépendants du Patriarcat, mais le patriarche Alexis II a béni notre travail.

Actuellement le sentiment religieux s'identifie assez largement au sentiment national. Pensez-vous que cette tendance ira en s'atténuant ?

Je l'espère. Après l'effondrement, en 1991, à la fois du régime communiste et de l'URSS, les gens ne savaient plus où trouver leur identité nationale. Ils l'ont cherchée dans la religion, avec tout son poids de traditions et de symboles. L'évolution des mentalités dépendra beaucoup de l'ouverture, de la culture - et c'est pourquoi les instituts comme le nôtre sont si importants -, de l'accès à la pensée des autres, sous toutes ses formes :

notre maison d'édition ne publie pas seulement des théologiens orthodoxes, mais catholiques ou protestants. L'été dernier, pour la première fois, nous avons organisé une "université d'été" de deux semaines dans le nord de la Biélorussie, à la demande de Mgr Philarete de Minsk, pour des séminaristes. Nous espérons pouvoir continuer dans une ville différente tous les étés. La Géorgie nous réclame pour l'été prochain... Ces échanges, cette propagation de la culture religieuse sont essentiels pour l'évolution des mentalités.

La formation des prêtres est essentielle, celle des chrétiens aussi. Pensez-vous qu'on continue à baptiser les gens sans préparation, faute de temps, faute de prêtres ?

En province, oui. Mais le Patriarcat a clairement fait savoir que cela ne pouvait pas se passer ainsi : au moins la norme est posée. Il faudra du temps pour qu'elle soit appliquée partout.

Comment voyez-vous l'évolution de l'Église orthodoxe dans un futur proche ?

Beaucoup dépendra des prochaines élections. Si nous avons une "meilleure" Douma, avec moins de communistes et de partisans de Jirinovski (extrême droite), une évolution favorable vers davantage d'ouverture, de tolérance devrait pouvoir s'amorcer.

La situation générale s'améliore à très petite vitesse, même si elle reste très préoccupante, surtout en Sibérie. Mais il y a une véritable liberté d'expression. Tout est publiable, nous avons d'excellents journaux, nous pouvons faire connaître nos opinions tout à fait librement ! Ce qui est indispensable, c'est que l'Église reste indépendante de l'État. ■

"En entrant dans l'Église, de nombreux néophytes ont essayé d'y apporter une intolérance sûre d'elle-même absolument contraire à l'esprit de l'Évangile (...). Tout en partageant la même foi, nous restons différents. La variété des points de vue et des approches enrichit l'Église, à condition de faire preuve d'amour dans nos relations et d'avoir à cœur par dessus tout l'unité de l'Église".

Le patriarche Alexis II, (février 1999).

UNE VIE CONSACRÉE À L'UNITÉ DES CHRÉTIENS

Le Père Vladimir (Fedorov), 54 ans, prêtre du diocèse de Saint-Pétersbourg, consacre toute son activité sacerdotale à travailler à l'unité des chrétiens. Il a fondé la chaire de missiologie et d'œcuménisme de l'Académie (faculté de théologie), et une association "Ville apostolique" qui travaille au rapprochement entre chrétiens de confessions différentes. En 1994, il a reçu pour son activité dans ce domaine le prix Abbé Emmanuel Heufelder (abbaye de Niederalteich, Allemagne).

Père Vladimir, pouvez-vous nous parler de votre jeunesse : comment êtes-vous devenu croyant ?

Ma famille n'était pas religieuse : mon père, dont la famille était très pieuse, avait suivi les cours d'instruction religieuse à l'école avant la révolution mais, à vingt ans, il avait quitté l'Église et était même entré au Parti Communiste après la guerre. Mais je pense qu'il tenait son caractère travailleur, modeste et d'une grande probité, de la piété de ses parents. Ma grand-mère m'a fait baptiser à 5 ans, en l'absence de mes parents. Mais je n'ai reçu aucune formation religieuse. À 15-16 ans, j'ai commencé à me poser des questions philosophiques, et je me suis mis à lire beaucoup (les classiques russes comme nos grands théologiens, Soloviev, Berdiaev, le père Serge Boulgakov); peu après, j'ai fait la rencontre à Moscou d'un prêtre émigré en France après la révolution, puis "ré-émigré" en URSS, le Père Andreï Sergueïenko (il avait personnellement connu Berdiaev). Nous avons eu plusieurs fois des conversations, j'ai

lu avec ardeur tous les livres qu'il m'a conseillé de lire, puis j'ai fait une série de pèlerinages dans de grands monastères.

À la fin de mes études à la faculté de mathématiques et de mécanique, j'ai travaillé quelque temps dans un centre de recherches en psychologie, puis je me suis un jour décidé à aller trouver le métropolite de Leningrad, Mgr Nikodim, pour lui parler de mon désir de faire des études religieuses. Il m'a soutenu dans mon projet et, un an et demi plus tard, je suis entré au séminaire de Leningrad.

Quelle formation avez-vous reçue avant de devenir prêtre ?

Après le séminaire, j'ai suivi les cours de l'Académie. J'ai été ordonné prêtre en 1977. Puis, à l'invitation de la Conférence des Évêques d'Allemagne, Mgr Nikodim m'a envoyé passer treize mois à Regensburg, à l'*Ostkirchliches Institut*. Depuis mon retour, j'enseigne au séminaire et à l'Académie, et aussi au séminaire catholique de Saint-Pétersbourg.

Parlez-nous de la formation des prêtres à l'Académie. Quel est le but premier de leurs études : former des spécialistes de la liturgie ou plutôt former des pasteurs, c'est-à-dire des hommes qui se préoccupent avant tout de la vie et de la foi des gens qui leur sont confiés ?

Il y a actuellement 150 étudiants à l'Académie et 250 au séminaire. En cinq ans, on cherche à préparer de bons candidats pour le service sacerdotal. Dans l'orthodoxie, la liturgie tient une place très importante : l'Eucharistie est sans nul doute le centre de la vie de l'Église. Mais en plus, un prêtre doit être un protecteur des âmes, un prédicateur, un exemple à imiter, le conseiller spirituel de ses paroissiens. La formation offre donc une large palette de thèmes d'études, une préparation dans des domaines très divers.

Comment avez-vous été attiré par le mouvement œcuménique ?

Quand je suis parti pour l'Alle-



Le Père Vladimir Fedorov.

Photo Marina Chichova.

magne, en 1977, formé par les auteurs religieux du XIX^e siècle, j'étais fermé et conservateur, et pas du tout préparé au dialogue. Mais assez vite, je me suis fait des amis parmi les catholiques et les luthériens, et certains de mes enseignants sont aussi devenus des amis. Cela m'a permis de relire les livres que j'avais déjà lus avec d'autres yeux, et d'en lire d'autres. Mais surtout, naissait en moi ce sentiment naturel et tout à fait indispensable de confiance envers les chrétiens d'autres traditions. J'ai participé à un certain nombre de rencontres œcuméniques en Allemagne, et j'ai aussi représenté l'Église orthodoxe russe à la conférence mondiale "Foi, Science et Futur", de Boston, en 1979. Parmi les participants à ces rencontres, il y avait beaucoup de gens dont je me sentais proche : nous appartenions à des Églises différentes, mais nous sentions bien que nous avions les mêmes problèmes religieux, les mêmes maladies, et besoin des mêmes remèdes pour les guérir. Nous comprenions que nous devions travailler ensemble, apprendre les uns des autres. Depuis, ce sentiment s'est encore renforcé, et

c'est non seulement l'exigence de l'unité, mais aussi notre responsabilité missionnaire commune qui nous font travailler ensemble. Voilà pourquoi j'ai créé, en 1994, l'Institut orthodoxe de Missiologie et d'Œcuménisme, puis l'association "Ville Apostolique".

Parlez-nous de l'association, de son action, de son projet.

C'est un partenariat entre Églises chrétiennes, qui a été béni à la fois par le métropolite orthodoxe, l'archevêque catholique et deux évêques luthériens. Notre coopération s'incarne dans des projets pédagogiques (collaboration entre les séminaires orthodoxe, catholique et luthérien de la ville), et missionnaires : nous étudions la situation religieuse, en particulier les nouveaux mouvements religieux ; nous aidons les Églises à combattre l'influence des sectes, nous avons un groupe de recherche sur la paix et la prévention des conflits, un service pédagogique, une maison d'édition. Un groupe écologiste se met en place. Tout cela dans le but de faire avancer l'unité des chrétiens, et avec le soutien matériel de catholiques, anglicans et luthériens - et plus récemment, celui de Russes, orthodoxes ou non, convaincus de ce que notre action est indispensable à la société russe tout entière.

Parlez-nous des difficultés actuelles du mouvement œcuménique. Rencontrez-vous de l'hostilité contre votre association ? Vous faites partie du Conseil diocésain de Saint-Petersbourg, et de la Commission théologique du Saint-Synode : quelle attitude rencontrez-vous chez les autres membres ?

Il faudrait analyser dans le détail les difficultés du mouvement œcuménique. Pour être bref, les raisons sont les suivantes : le bas niveau de formation religieuse dans l'Église de Russie, les conséquences de la domination communiste, avec en particulier les rechutes d'un mode de pensée idéologique (la foi tenant lieu



Restauration d'une église, dans la région de Tver.

Photo ACER-Russie.

d'idéologie), le surgissement général de courants fondamentalistes et intégristes, l'absence chez beaucoup d'orthodoxes des caractéristiques spirituelles qu'on leur attribue généralement : l'amour, l'humilité, et la présence chez nos contradicteurs de traits de caractères contraires à la spiritualité orthodoxe : le triomphalisme, l'hypocrisie, la bigoterie, le pharisaïsme, etc. Tout ceci sur fond d'obscurantisme culturel et de refus des valeurs de l'humanisme chrétien. Mais il faut ajouter que, parmi les membres du Conseil diocésain ou ceux de la Commission de Théologie du Saint-Synode, il n'y a pas d'opposition déclarée à mes idées, à de rares exceptions près.

Malgré tout, la situation me paraît plus dangereuse, plus critique qu'à d'autres. Je suis persuadé que l'interprétation fondamentaliste de l'orthodoxie peut amener plus tard une puissante vague de sécularisme, et peut-être même une nouvelle Réforme. On note déjà une chute de l'intérêt pour l'Église, en comparaison des années 1991-1993.

Quelle est votre plus grande crainte ?

Qu'en Russie, et pas seulement en Russie, nous ne sachions pas utiliser le triste exemple des années qui ont précédé la Réforme en Europe occidentale, que nous ne sachions pas tirer les leçons des erreurs commises alors, et que nous soumettions l'Église à de nouvelles épreuves qui ne feront que l'affaiblir. Malheureusement, l'éducation chrétienne, les valeurs

de l'humanisme chrétien n'apparaissent à bon nombre d'entre nous, orthodoxes, que comme des concepts d'un autre monde - d'un monde qui nous est étranger.

Et votre plus grand désir ?

Que mes craintes ne se réalisent pas, qu'il se produise un miracle, et qu'apparaisse une nouvelle génération de gens qui, non seulement croient sincèrement en Dieu et le cherchent, mais seront formés professionnellement pour la mission de l'Église.

Propos recueillis par Lioubov CHIPKOVA.

La nouveauté de la situation, en Russie, a laissé le champ libre à l'invasion des sectes, particulièrement celles venues d'Amérique et de Corée. Le manque de formation a conduit de nombreux orthodoxes à confondre les sectes avec les autres Églises (y compris l'Église catholique ou les Églises protestantes ayant une longue tradition...). Chez beaucoup d'orthodoxes fonctionne le schéma mental suivant : ce qui est orthodoxe est bien ; le reste est hérésie. Bien des gens ont donc adopté une attitude très négative à l'égard de l'œcuménisme, au point de faire que le terme soit exclu du vocabulaire ecclésial parce qu'on l'identifie à "hérésie".

Certains groupes conservateurs demandent que tout dialogue soit suspendu et que les orthodoxes sortent du Conseil œcuménique des Églises. Cette position a des aspects illogiques, mais elle se fonde aussi sur des problèmes réels.

Un prêtre du patriarcat de Moscou



Mgr François Saint Macary.
Photo Archevêché de Rennes.

Mgr François Saint Macary, nouveau président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens

Mgr Saint Macary, archevêque de Rennes, vient d'être élu nouveau président de la Commission épiscopale pour l'Unité des Chrétiens, lors de l'Assemblée plénière des Evêques de France qui s'est tenue à Lourdes, du 4 au 10 novembre 1999. Il prend la succession de Mgr Gérard Daucourt, parvenu au terme de son mandat. Mgr Saint Macary, originaire des Pyrénées-Atlantiques, a été ordonné prêtre le 29 juin 1960 pour le diocèse de Bayonne. Ordonné évêque le 24 avril 1983, il a été nommé coadjuteur puis évêque de Nice. En 1998, il est devenu archevêque de Rennes. Son ministère l'a mis de longue date en contact avec les diverses confessions chrétiennes, spécialement dans le diocèse de Nice. Il prend sa charge à un moment où les relations œcuméniques sont délicates, mais aussi chargées d'une espérance nouvelle.

Consensus luthéro-catholique Célébration à Notre-Dame de Paris, le 31 octobre 1999, à 16 heures

La plupart des pasteurs luthériens de l'Inspection de Paris étaient présents le 31 octobre 1999, avec l'Inspecteur ecclésiast-

rique Michel Viot qui a prononcé cette allocution à la fin du service d'action de grâces. C'est avec joie et émotion que notre communauté luthérienne de l'Inspection de Paris, et des chrétiens d'autres confessions qui se sont joints à nous, se retrouvent aujourd'hui, Monsieur le Cardinal, ici dans votre cathédrale avec leurs frères et sœurs catholiques, en cette journée si importante pour l'œcuménisme, marche des chrétiens vers l'unité.

La signature, en ce dimanche 31 octobre 1999, à Augsbourg, d'une déclaration commune sur la justification par la foi constitue en effet une étape importante de cette marche. Tout n'est certes pas encore réglé pour atteindre la pleine unité visible à laquelle le Christ nous appelle. Mais cet accord doctrinal, comme constat que les condamnations réciproques du XVI^e siècle ne s'appliquent plus à l'enseignement de ceux qui adhèrent à cette déclaration, permet d'espérer d'autres avancées. Tout est maintenant possible. Voilà pourquoi, dès maintenant, je me réjouis.

Je me réjouis, comme nous l'avons chanté tout à l'heure avec la Vierge Marie dans le Magnificat : "Mon esprit s'est rempli d'allégresse à cause de Dieu mon Sauveur".

Martin Luther, en commentant ce verset, écrivait entre autres : "En vérité, c'est là un esprit qui ne fait que sauter dans la foi; il ne tressaille pas à cause des biens de Dieu qu'elle éprouvait, mais il se réjouit uniquement à cause de Dieu son salut, qu'elle ne

ressent pas et qu'elle reconnaît uniquement dans la foi."

Et effectivement, au moment où Marie chante le Magnificat, elle ne peut encore ressentir le salut, même si sa rencontre avec Élisabeth a pu constituer pour elle un signe avant-coureur. En effet, Jésus n'est pas encore né.

Cependant, comme les paroles de l'ange lui avaient suffi, ce que lui dit sa cousine la reconforte dans sa foi. Et elle se réjouit d'un salut qu'elle ne voit pas encore, mais dont elle est certaine parce que venant de Dieu et annoncé par Lui.

Ayons, chers sœurs et frères rassemblés ici cet après-midi, cette foi solide de la Vierge Marie, réjouissons-nous par la foi comme elle, d'un salut que nous ne voyons pas comme aussi de cette unité que nous ne vivons pas encore mais que, par la foi, nous pouvons envisager comme maintenant possible.

Car il ne doit faire nul doute que Dieu nous a regardés, nous catholiques et luthériens, en nous faisant nous comprendre après tant d'années!

Voilà pourquoi cet autre verset du Magnificat m'a aujourd'hui particulièrement touché : "Parce qu'il a porté son regard sur son humble servante". C'est par le regard de Dieu que la Vierge Marie a été ce qu'elle a été et ce qu'elle demeure pour l'éternité, à savoir un modèle de foi, d'humilité et de pureté. C'est la conscience de ce regard qui pousse Marie à chanter les merveilles que Dieu fait pour elle.



Signature de la déclaration commune sur la justification, Augsbourg, 31 octobre 1999 : le Rév. Dr C. Krause, président de la Fédération luthérienne mondiale, signant avec le cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens.

Photo Fédération luthérienne mondiale.

Et à ce propos, je voudrais encore vous citer le commentaire de Luther car je pense qu'il peut nous être utile. "Par là, écrit-il, la Vierge Marie nous apprend deux choses : premièrement, chacun doit prendre garde à ce que Dieu fait avec lui avant de considérer toutes les œuvres qu'il fait avec d'autres; en effet, la félicité d'un homme ne consiste pas dans ce que Dieu fait avec un autre, mais dans ce qu'il fait de toi."

Avant donc de nous préoccuper des conséquences chez l'autre de notre déclaration commune, regardons ce qu'elle produit chez nous, comment elle convertit nos cœurs à plus d'amour et de charité.

Et Luther continue : "Voici la seconde chose que Marie nous enseigne ici : chacun doit vouloir être le premier dans la louange de Dieu, et mettre en évidence les œuvres qu'il a accomplies en lui, et le louer ensuite également dans les œuvres d'autrui."

Je forme le vœu que ce soit là notre unique ambition.

Je suis sûr qu'en la réalisant, nous avançons encore dans le chemin de l'unité.

Amen.■

"L'Église orthodoxe russe de 1943 à nos jours"
Septième colloque œcuménique international de spiritualité, Monastère de Bose (Italie), en collaboration avec le patriarcat de Moscou

Ce colloque de Bose, organisé du 15 au 18 septembre 1999, a tenté avant tout de mettre en lumière les vicissitudes de la Russie chrétienne à partir de 1943, l'année où, après les plus dures persécutions, une certaine réorganisation a été consentie à l'Église orthodoxe russe. À cette période commencent ainsi les compromis fatigants avec les autorités soviétiques, entre nouvelles répressions et timides concessions. Les persécutions sous Kroutchev et Brejnev, moins éclatantes que celles du régime stalinien mais pas moins douloureuses et radicales pour autant, ont été reconstruites au cours du colloque de Bose grâce aux études historiques, amplement documentées, de Dimitri Pospelovsky (historien de l'université de London, dans l'Ontario) et



De g. à dr. : M. Oikonomou, président de Syndesmos, P. Dupuy, Centre d'Études Istina, fr. Enzo Bianchi, prêtre de Bose, M. Lemopoulos, secrétaire du COE.

Photo G. Pagani.

de Sergei Firsov (Académie des Sciences de Saint-Petersbourg). Vittorio Peri (historien, membre de la Commission de Dialogue catholique-orthodoxe) y a ajouté une reconnaissance minutieuse des persécutions subies en Ukraine par les grecs-catholiques. Enfin, c'est à Olivier Clément qu'il a appartenu de rappeler les milliers de chrétiens baptistes qui connurent de très dures persécutions, et qui ne furent souvent ni compris ni aidés par les chrétiens des autres confessions.

En revanche, pour explorer la réorganisation de l'Église orthodoxe et ses rapports avec les chrétiens des autres Églises, soit d'Orient, soit d'Occident, on a consacré une large place à la connaissance de la figure de Nikodim Rotov, le métropolite de Leningrad, mort en 1978 dans les bras de Jean-Paul Ier. En 1961, en effet, à l'un des moments de plus grande souffrance de l'orthodoxie russe, connue jusqu'alors en Occident seulement grâce aux grands théologiens de la diaspora, elle revint sur la scène internationale ; cela, à la faveur de l'entrée du patriarcat de Moscou au Conseil œcuménique des Églises (COE), favorisée par Nikodim lui-même.

L'héritage de ces années est apparu avant tout comme très complexe au plan culturel. Le byzantinologue Sergei S. Averincev (Académie des Sciences de Moscou) a reconstruit avec beaucoup de finesse le dialogue mystérieux qui filtra à travers les mailles du système soviétique, dur, mais pas toujours implacable. Il permit de maintenir vive une culture riche en ferments

humains et religieux, dès avant que commence le phénomène des *samizdat*.

La douleur créa dans la Russie soviétique des rencontres inattendues, et même une communion dans la foi : dans les camps d'internement, les chrétiens surent prier, souffrir et espérer ensemble, écrivant des pages splendides de témoignage évangélique.

C'est sur ce point qu'a résonné l'avertissement de Georghios Lemopoulos, orthodoxe du patriarcat de Constantinople et secrétaire général adjoint du COE : «Les chrétiens ont peut-être eu besoin de Staline et de Kroutchev pour pouvoir se rencontrer et partager leur foi dans une pleine communion de vie ?». M. Lemopoulos, dans une intervention forte et calme à la fois, a souligné les profondes inconséquences théologiques de ceux qui font obstacle aujourd'hui au cheminement œcuménique. L'Église russe, en effet, comme l'a rappelé le représentant du COE, sut donner une impulsion sensible au chemin vers l'unité des Églises, précisément au moment du plus fort durcissement des persécutions sous Kroutchev. Si les grands hommes font de grands pas, c'est parce qu'ils obéissent à la volonté du Seigneur : tel est l'avertissement de Georghios Lemopoulos, qui a ainsi appelé les catholiques et les orthodoxes à surmonter les difficultés (qui existent réellement) au nom de l'Évangile.

C'est au philosophe orthodoxe grec Christos Yannaras qu'il a appartenu de prononcer les mots les plus appréciés de la journée conclusive du colloque : "La connaissance chrétienne de la vérité, la façon dont elle

s'en approche, est une approche différente, «autre» par rapport à celle du monde. Une telle connaissance se nourrit de la repentance de la souffrance pour les péchés commis. Il s'agit de la seule voie, selon la tradition chrétienne, qui permette d'atteindre une véritable *metanoia*, une transformation de l'esprit et du cœur". Le colloque de Bose avait été ouvert par le métropolite Kirill de Smolensk et Kaliningrad, responsable du Département pour les Relations extérieures du patriarcat de Moscou, qui avait invité les congressistes à réfléchir à la question angoissante que de nombreux martyrs du régime soviétique se posèrent, alors qu'ils allaient vers leur destin dans l'apparente indifférence du monde : "Tout cela servira-t-il à quelque chose ?" La réponse des chrétiens de toutes les confessions, qui se sont confrontés au monastère de Bose, semble unanime : seul un chemin de connaissance, de participation aux souffrances de l'autre, de conversion radicale à l'Évangile, pourra mettre pleinement en lumière le grand message spirituel transmis par l'extraordinaire expérience de l'Église russe au cours du siècle qui touche à son terme. Au terme de la rencontre, le prier de Bose a annoncé l'intention de la communauté monastique de Bose de poursuivre à l'avenir ces colloques de spiritualité russe, en y associant des initiatives analogues visant à connaître la spiritualité grecque et l'immense héritage culturel du monde byzantin. ■

Le dixième Congrès orthodoxe en Europe occidentale

Plus de 850 chrétiens orthodoxes d'Europe occidentale se sont retrouvés, du 29 octobre au 1^{er} novembre 1999, à Paray-le-Monial, en Bourgogne, à l'occasion de leur dixième Congrès consacré, cette année, au thème "Le christianisme ne fait que commencer". Cette rencontre a lieu tous les trois ans, depuis 1971, et rassemble des chrétiens orthodoxes de toute origine et de toute juridiction, dans un esprit d'unité et de fraternité.

Ce dixième congrès a été organisé par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, sous la présidence du métropolite Jérémie, exarque du patriarcat œcuménique

Bartholomée I^{er}, et président de l'Assemblée des Évêques orthodoxes de France.

Le thème, emprunté au titre d'un livre écrit par le père Alexandre Men, prêtre russe et martyr de la foi en 1990, conviait les participants à réfléchir sur le témoignage de l'Église orthodoxe dans le monde, à la veille du troisième millénaire. Trois grandes conférences ont été données par Mgr Kallistos (Ware) de Diokleia (Oxford) : "L'Église orthodoxe, témoin de ce siècle", par Élisabeth Behr-Sigel (France) et Tarek Mitri (Liban) : "Le Saint-Esprit vous introduira dans la vérité tout entière" (Jn 16,13), et par Olivier Clément (France) : "Donner un sens à la vie, aujourd'hui".

Les catholiques étaient représentés par des membres de la Communauté de Sant'Egidio et de la Communauté œcuménique monastique de Bose (Italie). ■

"Un signe encourageant de solidarité"

Rencontre des secrétaires généraux des conférences épiscopales d'Europe (Dubrovnik, Croatie 19-23 juin 1999)

Les secrétaires généraux des trente-quatre conférences épiscopales membres du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE) se sont retrouvés dans la ville croate de Dubrovnik, du 20 au 23 juin 1999, pour leur rencontre annuelle. À l'ordre du jour figuraient les thèmes qui caractérisent le cheminement de l'Église vers le prochain millénaire : les relations entre Églises chrétiennes, le dialogue avec les diverses religions du monde et l'importance d'évangéliser la culture contemporaine en Europe.

Le lieu de rencontre a déterminé le premier thème fondamental du colloque. La décision de se réunir dans une région de crise a été considérée, dans l'allocution de bienvenue de Mgr Antun Skvorcovic, Secrétaire général de la Conférence épiscopale croate, qui recevait les représentants des conférences épiscopales, comme "un signe encourageant de solidarité" (...).

Les secrétaires généraux ont appelé les responsables politiques et militaires à ne pas condamner le peuple serbe tout entier du fait de la cruauté de ses leaders poli-

tiques, mais à le faire participer au plan d'assistance mis en œuvre.

La rencontre de Dubrovnik a mis l'accent sur la nécessité d'intensifier le dialogue avec les Églises orthodoxes pour parvenir à dépasser les erreurs de l'histoire récente et à établir une paix durable à l'avenir. La paix dans les Balkans suppose la collaboration des Églises.

En diverses régions d'Europe, grandissent des signes de confiance dans le progrès du dialogue œcuménique, comme l'a fait remarquer le père Aldo Giordano, secrétaire général du CCEE. Les participants ont été unanimes à souligner l'importance du rôle des Églises dans la nouvelle culture européenne, mais ce rôle reste impossible sans une sérieuse prise en considération des valeurs chrétiennes fondamentales. L'unité de l'Europe nécessite qu'à côté du progrès technique et économique, il y ait aussi une dimension culturelle et spirituelle : celle-ci constitue le présupposé indispensable à une meilleure vie commune des peuples et des personnes, à l'Ouest comme à l'Est. ■

Traduction à partir du texte italien, Marie-Cécile Dassonneville.

Onzième Congrès du CIIR

Le onzième Congrès international et interconfessionnel de Religieux (CIIR) s'est tenu, du 27 juin au 2 juillet 1999, au monastère des moniales orthodoxes à Durau, en Roumanie. Situé au nord de la Moldavie, au centre d'une région montagneuse, Durau fut autrefois habité par de nombreux ermites, ce qui lui a valu le nom de "Mont-Athos roumain". Sous le régime communiste, les moines furent dispersés et le monastère utilisé comme centre de loisirs pour la "nomenklatura" du régime. L'ensemble a été rendu à l'Église orthodoxe de Roumanie qui en a fait "Le Centre pastoral Saint Daniel l'Ermite". Aujourd'hui, une communauté d'une quarantaine de moniales y a été installée : elle assure l'Office et s'occupe de l'accueil.

Le thème de travail et de réflexion de ce onzième Congrès était le suivant : "Art religieux et liturgie, voies vers l'unité". Dans cette région de Moldavie et Bucovine, sur une soixantaine de monastères, un tiers présente un intérêt artistique et culturel particulier ; célèbres pour leurs fresques extérieures,



Onzième Congrès du CIIR, en Roumanie (27 juin - 2 juillet 1999).

Photo D.R.

ils datent pour la plupart du XVI^e siècle. Nous trouvant dans un monastère de moniales orthodoxes, nous avons vécu quotidiennement, une riche liturgie. Soixante-dix religieux et religieuses de différentes confessions chrétiennes, et représentant seize pays (cinq Français), ont répondu à cet appel. Conférences, travail et échanges en groupes, communications sur une expérience de vie communautaire ou œcuménique, ont donné à chacune de nos journées un poids et une intensité de réflexion d'une grande densité. C'est son Éminence Mgr Daniel, métropolitaine de Moldavie et Bucovine, qui devait ouvrir ce congrès par une très profonde et belle méditation ; c'est à la fois le théologien et le pasteur qui s'est exprimé. Avant de parler de la liturgie et de l'art chrétien comme facteur d'unité, nous avons à nous interroger : quel est l'axe unificateur ? À première vue, il est clair et évident que tant la vie liturgique que l'art chrétien offrent, manifestent, une très grande diversité. Quel est le *centre spirituel* qui permet l'unité ? Développant ce thème "diversité-unité" sous quatre angles, à savoir dans la Création, dans la Sainte Écriture, dans la vie liturgique, dans l'art chrétien, Mgr Daniel nous fit percevoir comment toutes choses ont leur source dans le mystère du Christ. Le Christ, dans sa personne, sa vie, sa parole, sa doctrine, dans son œuvre rédemptrice, est bien le "centre spirituel", unificateur de toute vie liturgique, de tout art chrétien. Le Christ, *centre unificateur de l'Écriture* : cela, - en particulier - nous pourrions le méditer, le lire sur les murs peints de Voronet, que ce soit devant *L'Arbre de Jessé* ou devant Le

Jugement dernier. Le frère George Guiver, de la communauté anglicane de la Résurrection à Mirfield, devait aborder la question des rapports entre l'art et la liturgie. S'il affirmait d'entrée de jeu que, dans la liturgie se rassemblent tous les arts et tous les métiers - architecture, peinture, broderie, mobilier, musique, poésie ... -, la liturgie est plus profonde que ces formes elles-mêmes.

Le père Marc Dufour, o.s.b., tout en soulignant comment l'approche de l'image sacrée est différente en Orient et en Occident, s'attacha à nous faire comprendre combien ces deux démarches sont plus complémentaires qu'opposées. La projection d'œuvres d'art nous permit de découvrir la profonde "unité iconographique" qui a marqué l'Orient et l'Occident durant des siècles. Sœur Adelheid Wenzelmann, de la communauté luthérienne Christusbruderschaft, nous proposa de riches réflexions sur le sens de la liturgie et de l'office divin.

Diverses interventions nous ont permis de mieux connaître une communauté, de comprendre la situation d'une Église, de découvrir le travail œcuménique dans lequel étaient engagés une communauté, ou l'un ou l'autre de ses membres. Les "travaux de groupes" étaient une occasion de réflexion et de partage sur les questions abordées.

Au terme de ce Congrès, nous pouvons pleinement faire nôtres les paroles de Jean-Paul II au Saint-Synode, le 8 mai : «Merci de m'avoir donné la joie de cette rencontre fraternelle ; merci pour le don de ce pèlerinage qui m'a permis de raffermir

ma foi au contact de la foi de fervents frères dans le Christ ! "Venez, marchons ensemble dans la lumière du Seigneur!" (...).»■

Vingt-huitième Rencontre internationale interconfessionnelle de Religieuses et Religieux, (Bad-Liebenzell, Allemagne)

La 28^e Rencontre internationale interconfessionnelle de Religieuses et Religieux (EIRR), présidée par Don Julian Garcia Hernando (directeur du Centre œcuménique de Madrid et fondateur des "Missionnaires de l'Unité") et l'Archimandrite Athénagoras Peckstadt (Patriarcat œcuménique de Constantinople), s'est tenue du 27 août au 3 septembre 1999, dans le nouveau Centre de la "Mission" de Bad-Liebenzell (Allemagne). Une cinquantaine de participants, anglicans, catholiques, orthodoxes et protestants, issus d'Angleterre, Belgique, Espagne, États-Unis, France, Grèce et Roumanie, ont vécu ensemble la richesse et la diversité des différentes traditions confessionnelles. Les participants ont été chaleureusement accueillis par la communauté des sœurs missionnaires de Bad-Liebenzell, "Missions Schwestern de l'Église protestante d'Allemagne", au cœur de la splendide région de la Forêt-Noire qui, par elle-même, invite à la glorification du Nom de Dieu.

Le thème de cette rencontre fut, "Enfants du même Père", dans la perspective d'une plus profonde unité à l'aube du nouveau millénaire. Deux conférences introductrices ont été présentées par le Père Pierre Michalon (prêtre catholique et professeur à l'Université de Lyon) : "Jésus, le Fils passionné par le Père", et le Pasteur Philippe Gunther (pasteur des diaconesses de Strasbourg) : "L'appel de Jésus à ses disciples ; le sacerdoce royal". L'un et l'autre se sont situés à la fois sur le plan théologique et spirituel, invitant les participants à une démarche qui, au-delà de la réflexion sur les diverses attitudes confessionnelles, les engage à "une spiritualité et une démarche œcuméniques". Traitant de la théologie du "Notre Père", un théologien

orthodoxe, le Père Nicolae Condrea (patriarcat de Roumanie), un théologien catholique, le Père Fernando Rodriguez Garrapicho (professeur à l'université de Salamanque), et l'évêque luthérien Klaus Engelhardt (de Karlsruhe), ont fait ressortir les convergences et différents accents des trois traditions confessionnelles. Mises en dialogue, comme elles le furent lors de cette rencontre, loin de s'opposer, elles s'enrichissent mutuellement ; c'est ce que la plupart des participants a souligné.

Un travail plus approfondi sur les deux premières demandes du "Notre Père" a complété cette impression, et renforcé la conviction des participants que, y compris dans la pratique de la prière, chaque confession chrétienne possède sa propre richesse théologique et spirituelle et qu'elle est appelée au service des autres. Dans le contexte interconfessionnel de la rencontre, il y eut aussi des exposés de caractère informatif concernant :

- la "Décennie de la femme" ; (sr Marie-Anne Mathieu) ;
- l'Assemblée du Conseil œcuménique des Églises à Harare en décembre 1998, (Athénagoras de Peckstadt) ;
- un aperçu historique sur la KEK et le CCEE (prof. Jean-Marc Prieur, vice-président de la KEK).■

Déclaration d'Églises de Polynésie

"Préoccupés de la dégradation physique et morale provoquée par une consommation excessive d'alcool en Polynésie, mais aussi par les effets nocifs du paka⁽¹⁾ et des jeux d'argent, le Président de l'Église évangélique, le Président de l'Église adventiste du Septième Jour et le Président de l'Église Sanito⁽²⁾ se sont réunis avec l'Archevêque de Papeete pour réfléchir et coordonner leurs efforts.

Ils sont tombés d'accord pour reconnaître que les Églises qu'ils représentent doivent accentuer leur action d'éducation et de sensibilisation des fidèles, mais ils ont aussi reconnu l'importance de l'action des pouvoirs publics. Aussi tiennent-ils à remercier les maires qui se sont courageusement engagés dans une politique dissuasive à l'égard de l'alcool ainsi que toutes les autres autorités qui, chacune dans son domaine, se sont efforcées de



Le groupe de l'Association pour l'Unité des Chrétiens, à Londres.

Photo Gérard Miché.

lutter contre ces fléaux de la société polynésienne. Ils voudraient assurer toutes les autorités politiques et administratives, ainsi que les défenseurs de l'ordre public, de tout leur appui à chaque fois que ces autorités agiront pour faire reculer la consommation d'alcool, pour barrer la route à la drogue et aux trafics qu'elle suscite, et pour refuser toute permissivité à l'égard des jeux d'argent."

Fait à Papeete, le 30 août 1999.

Cette déclaration commune est une première de l'œcuménisme en Polynésie. Elle est signée par l'archevêque de Papeete, Mgr Hubert Coppenrath, par le Président de l'Église évangélique de Polynésie (60% de la population polynésienne), par le Président de l'Église Sanito de Polynésie française et par le Président de l'Église adventiste du Septième Jour de Polynésie française.

Le document a été élaboré par les signataires, expédié à tous les élus et aux membres du Gouvernement territorial, publié dans la presse locale le 6 septembre 1999.

La réflexion, menée depuis mars 1999 par la commission diocésaine "Justice, Paix et Développement", est à l'origine de cette

(1) paka = cannabis.

(2) Les Sanitos de Polynésie constituent une branche de "l'Église réorganisée de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours", fondée par la famille de Joseph Smith qui n'admettait pas la polygamie encouragée par Brigham Young, successeur du fondateur de "l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours" (Mormons).

La Mission Sanito s'est installée à Tahiti en 1873. Sa présence est toute de discrétion. Les effectifs de ce groupe religieux sont modestes (environ 3.000). Le fait qu'ils reconnaissent une autre Révélation écrite, à côté de la Bible, les exclut de la famille réformée protestante. Cependant, leur présence culturelle, leur influence sociale, leur rayonnement par la formation professionnelle et artisanale des jeunes, leurs actions en faveur de la famille incitent les responsables d'Églises à les associer à certaines actions communes à l'Église catholique et à l'Église évangélique de Polynésie française.

concertation inter-Églises, animée par Mgr Hubert Coppenrath. On peut affirmer que ce travail est un des fruits du Synode des Évêques de l'Océanie.

À la rencontre de l'Église d'Angleterre (10-15 septembre 1999)

A l'invitation de l'Association pour l'Unité des Chrétiens, accompagnés par le Père Christian Forster et guidés par Suzanne Martineau, nous étions dix-huit au départ de Lille, en direction de Londres, tous catholiques, prêtres, religieuses et laïcs engagés au service de l'unité et désireux d'approfondir notre connaissance de l'Église d'Angleterre, cette Église dont Stephen Neill, évêque anglican, disait : "Étonnant mystère, curieux mélange d'ordre et de liberté". C'est bien cette Église que nous avons rencontrée : une Église structurée, attachée à l'épiscopat historique, et très diversifiée, à la fois catholique et réformée, avec parfois des tendances et des positions extrêmes. Il nous a suffi de visiter au cœur de Londres les églises All Saints, très "High Church",

"plus catholique que les églises catholiques" disait le jeune Père Ian Davies, et *All Souls*, très évangélique, pour percevoir des différences significatives. Différence par exemple au niveau des insinances théologiques, l'une met en avant les sacrements, l'autre la Parole de Dieu et la formation biblique.

Différence au niveau des pratiques : adoration du Saint-Sacrement dans l'une, pas de réserve eucharistique dans l'autre.

C'est ainsi que l'Église d'Angleterre, unie dans sa "comprehensiveness", vit l'œcuménisme au quotidien. "Travailler avec la tendance évangélique, ce n'est pas facile", reconnaissait le chanoine John Jeffrey de la cathédrale de Southwark. Mais si elle respecte les différences, l'Église d'Angleterre souffre aussi de tensions internes, dues notamment à sa décision synodale de 1992 concernant l'ordination des femmes. Si les uns, comme le père Davies ou le chanoine Jeffrey, estiment que c'est une avancée, d'autres s'y opposent encore. L'évêque de Saint-Paul, Mgr Thomas Butler, refuse d'ordonner des femmes. Un chanoine de cette même cathédrale refuse de communier à une Eucharistie présidée par une femme.

Cinq cents prêtres anglicans sont passés à l'Église catholique, "devenant plus romains que les catholiques", disait le chanoine Cronin de la cathédrale catholique Saint-Georges. Des faits qui montrent que l'Église d'Angleterre est une Église blessée, comme l'est d'ailleurs la Communion anglicane. "Nous souffrons de manque d'autorité centrale", ont affirmé plusieurs. Mais tout ceci ne l'empêche pas d'être à Londres une Église vivante, jeune, surtout la composante "libérale", et d'être ouverte à l'autre différent.

Que ce soit au niveau culturel comme à St Bartholomew-the-Great, la plus ancienne église paroissiale de Londres depuis Élisabeth I^{ère}, ou au niveau confessionnel.

L'Église d'Angleterre a toujours été consciente de sa vocation d'Église-Pont. Si nous n'avons pu rencontrer des membres de "Churches Together in England"⁽¹⁾, nous avons constaté un œcuménisme de terrain. L'église *All saints* a de bonnes relations avec l'église catholique voisine, Saint-Charles-Borromée, et elle entend des actions sociales avec Notre-Dame-de-France, l'église catholique des Français. L'hôpital royal Saint Bartholomew a une aumônerie œcuménique et même



Arrivée à Nouméa, 22 septembre 1999. De gauche à droite : père G. de Rasily, past. G. de Turckheim, past. Wété, père Christian Forster, past. B. Croissant. Photo J. Gayon.

interreligieuse. La cathédrale de Southwark accueille des Églises pentecôtistes francophones de Londres et désire approfondir ses liens avec la cathédrale de Rouen. À cela, on peut ajouter les dix nouvelles statues de chrétiens martyrs du XX^e siècle sur la façade ouest de Westminster Abbey. Autant d'exemples qui manifestent cette volonté d'ouverture et de rapprochement entre les Églises.

De cette Église d'Angleterre à Londres, je retiendrai surtout l'accueil et la richesse des témoignages entendus. Je n'oublierai pas celui très humble de sœur Denzil, diaconesse de Saint Andrews, ordonnée prêtre en 1994, pour qui la prêtrise est une sorte d'accomplissement de son ministère. Je me souviendrai également de la liturgie et de la piété anglicanes lors d'*Evensong*, suivi de l'installation d'un vice-doyen, à Southwark. Enfin, je n'oublierai pas l'histoire tragique de cette Église et tous ses martyrs qui disent la difficulté d'une *via media*.

Sur la route du retour, s'imposait une halte à Cantorbéry, ce haut-lieu de L'Église d'Angleterre. Mgr Carey n'était pas dans sa résidence, mais en Écosse où avait lieu une réunion des Primats. Nous nous sommes recueillis, comme Jean-Paul II en mai 1982, juste après la publication du Rapport final d'ARCIC I, devant l'endroit où Thomas Becket fut assassiné.

Rappelons-nous ici que les évêques d'Angleterre furent parmi les premiers à donner une réponse "très belle" à la requête de Jean-Paul II dans *Ut unum sint* - nous disait le chanoine Jeffrey -, suggérant un exercice de la primauté davantage

marqué par la collégialité. Quant au dernier document d'ARCIC II sur *Le don de l'autorité*, il est "positif et intéressant", ajoutait-il. "L'avenir est ouvert, mais il faut être patient."

Pascale WATINE,

Déléguée à l'œcuménisme pour le diocèse de Lille.

(1) Nom du Conseil d'Églises chrétiennes d'Angleterre.

Escale en Nouvelle-Calédonie

À l'invitation du pasteur Bernard Croissant, un ami de longue date, et du père Ghislain de Rasily, délégué diocésain à l'œcuménisme, le pasteur Geoffroy de Turckheim et moi-même avons fait le voyage de Nouméa. Après un accueil fleuri, à la manière tahitienne importée ici, un programme bien chargé nous attendait dès la fin de notre premier petit déjeuner. Premier contact avec la presse écrite et la radio pour dire le sens de notre visite et évoquer la vitalité de l'œcuménisme dans le monde.

La seconde journée nous a conduits chez le Maire de Nouméa, Jean Lèque, qui nous a partagé ses espérances pour l'avenir aussi bien pour la pacification des relations sociales que pour le développement économique, d'ailleurs pas tout à fait indépendants l'un de l'autre. (L'énorme gisement de gaz découvert fin novembre au sud de

l'île sera sans doute une chance). La rencontre avec Mgr Michel Calvet, évêque de Nouméa nous permit un rapide tour de l'horizon chrétien local.

Au Centre Jean-Marie Tjibaou, l'échange préparatoire à une table ronde avec une dizaine de participants de divers horizons, kanak et caldoches, a été tout à fait passionnant. Le débat public qui suivit, en soirée, a laissé la parole à la salle, après de brèves interventions des animateurs du panel. De l'avis du journaliste animateur des débats, cette rencontre était une première car, au pays, on n'est pas habitués à débattre ainsi. Il faut espérer que d'autres discussions de ce genre pourront avoir lieu désormais.

Les questions sous-jacentes à la plupart des interventions concernaient l'avenir de ce pays qui a les moyens de se construire mais en cherche les voies.

Dans ce contexte, l'œcuménisme, peut jouer un rôle de réconciliation et de paix.

Le vendredi, nous avions rendez-vous à Lifou, sur une terre essentiellement kanak, où la réalité des tribus avec ses rites d'accueil, l'une des facettes de la "coutume", a étonné les Européens que nous sommes. Nous étions accueillis pour une journée de détente et de découverte, chacun dans une tribu de notre appartenance ecclésiale. J'étais reçu à Hnatalo par Pascal, catéchiste, animateur scolaire, au milieu de sa nombreuse famille. Il connaît bien la France pour y être venu souvent dans le cadre de l'Action catholique ouvrière. Sa femme et lui m'ont fait faire le tour de cette merveilleuse petite île largement boisée, bordée de plages en sable de corail très fin et d'une blancheur étincelante. Les touristes australiens y viennent en nombre ; on leur montre l'habitat et des danses traditionnelles. Les plongeurs découvrent une folie de couleurs parmi les poissons du lagon.

La vie chrétienne est soutenue. Les paroissiens ont construit ici des églises, de petites chapelles, où les catéchistes rassemblent les gens pour la prière.

À Hnatalo, l'église aux allures de cathédrale reçoit, aussi souvent que possible, la visite d'un prêtre venu de Nouméa. Ces chrétiens sont fiers de leur foi qui remonte aux premiers évangélisateurs catholiques et protestants, venus il y a 150 ans. J'apprendrai que cette terre a un côté mythique pour la mission protestante française qui y a laissé sa trace.

Le samedi, nous avons une rencontre à la



Chez le past. Wété (de l'Église évangélique de Nouvelle-Calédonie), à Nouméa : de g. à dr. : père G. de Rasilly, past. G. de Turkheim, past. Wété, père Christian Forster, past. B. Croissant.

Photo Ixoée Kákéa.

maison des tribus, à Wé ; une maison circulaire traditionnelle qui rappelle la grande case du chef où chaque pilier symbolise une tribu. L'échange portait sur l'œcuménisme en général et ce qui peut être fait ici. Le repas très fraternel, autour d'un traditionnel "bounia" (sorte de marmite en feuilles de bananiers, cuite sur des pierres brûlantes) agrémenté de crabes de cocotiers, ne manquait ni d'humour ni d'intérêt. C'est au retour, à la descente de l'avion, que le pasteur G. de Turkheim s'est senti indisposé et a dû rejoindre l'hôpital de Nouméa où il fut très bien pris en charge. Le culte au Vieux Temple, le dimanche, a

dû se passer de sa présence tandis que je célébrais à la cathédrale, remplie de fidèles très attentifs et qui chantaient remarquablement.

Ici visiblement, l'œcuménisme est pris au sérieux. Après un verre très amical au Vieux Temple qui remerciait aussi le facteur d'orgue parisien venu réparer son instrument, nous avons été admirablement accueillis par la paroisse protestante du Mont des Oliviers, qui surplombe la ville. C'est un lieu tout à fait œcuménique et ouvert à la vie des autres Églises. Puis la soirée d'information au Vieux Temple montrait, une fois de plus, l'intérêt porté ici à la

La Faculté orthodoxe de l'Université de Cambridge

Le nouvel Institut pour l'Étude du Christianisme orthodoxe (*The Institute for Orthodox Christian Studies*) est le septième membre de la Fédération théologique de Cambridge, réunion des collèges théologiques de cette université. L'Institut assurera la formation théologique du clergé ainsi que des laïcs. Il est unique en son genre dans le Royaume-Uni. L'Institut a le soutien des évêques de toutes les Églises orthodoxes. Il se montrera fidèle à la vie et à la tradition de l'Orthodoxie, tout en participant à des programmes pédagogiques avec des chrétiens d'autres Églises. La Fédération propose aux étudiants du nouvel Institut un éventail de cours à plein temps et à mi-temps. L'Institut les complètera par une scolarité interne pour étudiants à plein temps ; il offrira également un programme de cours à temps partiel et de cours par correspondance.

Pour toute information à propos de l'Institut, on peut prendre contact avec :

le Révérend John Jillions

Westley House - Jesus Lane - Cambridge CB5 8BJ - Grande Bretagne
© (00 44) 122 374 1037 - e-mail : jaj23@cam.ac.uk

question de l'unité des chrétiens.

Le lundi, près de Païta, au Mont Mou, une quarantaine de pasteurs, prêtres et religieuses m'ont interrogé, écouté, ainsi que le pasteur B. Croissant qui assurait l'autre voix. Actualité, questions toujours débattues, accords récents, perspectives ont rempli notre journée.

Le traditionnel bon accueil des sœurs augmentait l'agrément.

Le soir, un bon temps de prière et de méditation sur le repas du Seigneur que nous aspirons tous à partager, a réuni près de 150 personnes heureuses d'être ensemble dans l'église de Païta.

Il aurait été dommage de rentrer sans découvrir, en plein Nord, quelques secrets de l'île. Entre autres, bien gardée par une bonne heure d'une incroyable piste de montagne plutôt vertigineuse, celle de l'«oasis» de Ouhéole, un bout du monde en pleine montagne. Quelle paix au milieu d'une nature hostile et rude, avec son école, son église, ses cocotiers et même l'électricité !

Redescendus dans la plaine, nous arrivions à Koumac, une petite ville avec une belle église

se dédiée à... sainte Jeanne d'Arc ! Plus de deux cents personnes ont suivi avec attention la causerie. On fait moins bien dans des lieux que je connais !

J'ai été encore plus impressionné en apprenant que plusieurs de mes auditeurs remontaient après onze heures du soir vers l'improbable village d'Ouhéole.

La soirée s'est terminée tard, autour de nourritures traditionnelles abondantes apportées par chacun, avec les chants d'un groupe de jeunes venus aux Journées mondiales de la Jeunesse à Paris et prêts à repartir à Rome, en 2000.

Le dernier jour, le père Ghislain m'a fait redescendre par la côte Est, très belle mais un peu gâtée par le temps. J'ai pu découvrir une série de communautés vivantes autour de leurs églises bien entretenues, m'arrêter à l'endroit historique où débarquèrent les premiers missionnaires catholiques, et croiser quelques beaux sites naturels comme Hienghène.

Je rapporte de ce parcours l'impression forte d'une population soucieuse de l'avenir, avec le désir de le maîtriser dans la

paix ; le désir de construire un pays avec toutes ses composantes et, à cause de cela, qui prend au sérieux ce que peut lui apporter de dynamisme, la quête chrétienne de l'unité. Les Kanak que nous avons rencontrés m'ont paru pleins de ressources, désireux d'assurer la continuité de leur culture et de leur identité, mais préoccupés aussi par les générations plus jeunes que " la coutume " ne satisfait pas entièrement. Pour une part, j'ai compris notre invitation dans ce cadre, comme un signe du besoin de trouver hors de soi des suggestions, des pistes pour accomplir sur place ce qu'exige l'avenir.

La qualité de l'attention à notre passage est le signe aussi du bon travail œcuménique accompli sur l'île par tous les membres du Conseil nouméen de Coordination œcuménique (CNCO) depuis nombre d'années. Nous ne pouvons que l'encourager et le saluer en disant au revoir et merci de tout cœur à tous nos hôtes et hôtesses.

Christian FORSTER

JALONS SUR LA ROUTE DE L'UNITÉ JUILLET-SEPTEMBRE 1999

par Jérôme CORNÉLIS

Action de grâce œcuménique pour les soixante ans de Taizé

La communauté œcuménique fondée par frère Roger, actuel prieur de Taizé, est entrée le 20 août dernier dans sa soixantième année. Frère Roger écrivait(*) en février 1969 : "En choisissant le village de Taizé, en 1940, j'étais seul (...). Nous avons vécu longtemps (...) dans une solitude consentie. Pourtant, dès le premier jour, notre vie à Taizé a toujours été tissée de rencontres humaines. Au bout de vingt ans de vie commune, nous avons été

comme jetés sur la place publique. Il nous a fallu sept ans, de 1962 à 1969, pour faire le tour de ce qui nous arrivait (...). Et voilà qu'en ces jours, des jeunes de quarante-deux nations sont réunis ici, en plein hiver. C'était imprévu (...) : nous vivons comme un petit concile des jeunes (...). Avec eux, l'Église ira loin...". Soixante ans après ses débuts, la communauté de Taizé accueille chaque année plus de 100.000 jeunes, de tous pays et confessions, qui viennent s'y ressourcer et "apprendre à unir vie intérieure et solidarités humaines". Chaque année, du 28 décembre au 1^{er} janvier, une rencontre est organisée dans une grande ville d'Europe et rassemble entre 80.000 et 100.000 jeunes : celle de fin 1998 a eu lieu à Milan, celle de fin 1999 à Varsovie. Il y a aussi des rencontres sur d'autres continents, en particulier là où des frères vivent en petites fraternités, parmi les plus pauvres à travers

la terre. Dans *La Croix* du 28 août 1999, frère Roger répondait ainsi aux questions de Nicolas Senèze :

- **«Comment expliquer le succès de Taizé ?**

- Une question nous habite : pourquoi, à travers le monde, des multitudes de jeunes prennent-ils une distance par rapport à la foi ? (...) Il était essentiel de tout accomplir pour que des jeunes puissent se réunir pour prier, échanger, être écoutés...

- **Vous avez parfois dit que votre communauté ne cherchait pas à grandir en nombre. Pourquoi ?**

- Quand j'étais jeune (...), une certitude grandissait : (...) créer une communauté d'hommes jeunes, peu nombreux (...), décidés à donner toute leur vie. Ils exprimeraient par leur vie d'abord, et aussi par une réflexion soutenue, l'appel de

(*) Cf. Frère Roger, de Taizé, *Ta fête soit sans fin*, Les Presses de Taizé, 1971, pp. 27-29.



Rencontre
à Taizé.

Photo S. Leutenegger.

l'Évangile à la réconciliation (...), en constituant comme une «parabole de communion»...

- D'aucuns estiment que l'œcuménisme est en panne. Que serait pour vous la priorité pour l'unité chrétienne aujourd'hui ?

- La vocation œcuménique a provoqué de remarquables dialogues et échanges. Mais il est vrai qu'on ne peut pas oublier la parole du Christ : «*Va d'abord te réconcilier*» (...). La réconciliation est comme une nouvelle naissance qui commence dans le cœur humain.

- Les orthodoxes viennent de plus en plus nombreux à Taizé. Comment voyez-vous leur présence ?

- Dès 1962, il s'est imposé à nous d'aller discrètement dans les pays d'Europe de l'Est pour rencontrer des jeunes, écouter, comprendre. Si maintenant nous recevons tant de jeunes de l'Est, cela est dû à ces longues années où s'est construite une confiance (...). Nous aimons l'Église orthodoxe de tout notre cœur, de toute notre âme. Il y a en elle des dons précieux pour l'avenir de toute l'Église.

- Un des objectifs de Taizé a aussi été d'œuvrer à la réconciliation des peuples d'Europe. Devant ce qui se passe (...), n'êtes-vous pas découragé ?

- (...) Réconciliation et pardon sont une seule et même réalité

d'Évangile. Sans pardon, il n'y a pas d'avenir pour notre personne humaine, pas d'avenir pour les chrétiens. Sans une profonde compréhension réciproque, il n'y a d'avenir ni pour un peuple, ni pour la grande famille de l'Europe." La communauté œcuménique de Taizé compte aujourd'hui une centaine de frères catholiques, protestants et anglicans. "Le plus important, c'est de savoir que celui qui est en face a le même engagement que moi", insiste frère Luc.

Pour corriger une erreur relative à frère Roger, Louis Claret, président de l'Association de l'accueil à Taizé, a fourni à *La Croix* cette précision : "Frère Roger (...) est présenté par erreur comme *pasteur réformé*. Il dit de lui-même qu'il est laïc et a souvent exprimé sa situation, notamment lors d'une rencontre européenne de jeunes à Rome, dans la basilique Saint-Pierre, en présence du pape Jean-Paul II et de dizaines de milliers de jeunes (...) : «À la suite de ma grand-mère maternelle, j'ai trouvé mon identité de chrétien en réconciliant au-dedans de moi le courant de foi de mes origines évangéliques avec la foi de l'Église catholique»."

Face à l'engouement des jeunes, il aurait été facile pour la communauté de créer un mouvement. Taizé y a renoncé en 1975. "Les jeunes

trouvent ici quelque chose qui leur parle beaucoup" explique frère Luc. "Nous essayons de leur faire prendre conscience que ce quelque chose est avant tout en eux."



Juillet 1999

PARIS

Un président au service du dialogue à la FPF

Le pasteur Jean-Arnold de Clermont a inauguré ses fonctions de président de la Fédération protestante de France (FPF), le 1^{er} juillet, en souhaitant que la "diversité du protestantisme (...) s'exprime davantage à l'intérieur de la Fédération". Dans *La Croix*, Bernard Gorce commentait : "Ce responsable réformé montre beaucoup de sérénité (...) : les bancs des temples sont aujourd'hui clairsemés et 90% des fidèles se marient avec des non-protestants ; mais «40% des nouveaux pasteurs de l'Église réformée de France, ordonnés depuis dix ans, ne sont pas issus



Le pasteur Jean-Arnold de Clermont, nouveau président de la Fédération protestante de France.

Photo Marc Gantier.



Le pasteur Setri Nyomi, nouveau secrétaire général de l'Alliance réformée mondiale. Photo Alliance réformée mondiale.

de cette tradition», ce qui lui laisse penser que l'Église réformée attire toujours (...). [Son] second axe de travail [sera] le dialogue œcuménique...".

Le 4 juillet, interviewé sur ses priorités dans le cadre du "Jour du Seigneur", le pasteur de Clermont précisait : "Les milieux évangéliques, luthériens et réformés dialoguent en toute franchise à l'intérieur du conseil de la Fédération protestante. Cela dit, cette diversité passe par un certain nombre de questions. C'est vrai qu'il y a des tensions (...). Mais il y a là un vrai défi...". M. de Clermont annonçait qu'il allait rencontrer, les jours suivants, Mgr Billé, Mgr Jérémie, et des représentants du monde juif.

(Entretien au "Jour du Seigneur" reproduit dans La Croix, 5 juillet 1999, p. 2)

GENÈVE

Pour la première fois, un non-européen devient secrétaire général de l'ARM

Le bulletin *ENI* annonçait le 5 juillet la nomination du pasteur Setriakor (Setri) Kobla Nyomi,

originaire du Ghana, comme nouveau secrétaire général de l'Alliance réformée mondiale (ARM). Il succédera au pasteur tchèque Milan Opocensky, qui aura occupé le poste pendant dix ans. Le pasteur Nyomi, l'un des responsables actuels de la Conférence des Églises de toute l'Afrique (CETA) à Nairobi, commencera son travail à Genève en mars 2000. Son mandat de cinq ans est renouvelable.

L'ARM, fondée en 1875, compte aujourd'hui 214 Églises membres - presbytériennes, congrégationalistes, réformées et unies -, la plupart dans l'hémisphère sud.

(Cf. *ENI*, n°13, 12 juillet 1999, p. 21-22)

JÉRUSALEM

Le patriarche latin Michel Sabbah, nommé à la tête du mouvement "Pax Christi"

La Croix du 7 juillet faisait part de l'élection de Mgr Michel Sabbah comme président de Pax Christi international, pour un mandat de quatre ans. Ce mouvement catholique pour la paix, fondé voici cinquante ans, a choisi à l'unanimité et pour la première fois un non-européen ; il remplace le cardinal Godfried Danneels, archevêque de Bruxelles. Mgr Sabbah est connu pour le zèle œcuménique qu'il

déploie en faveur des chrétiens de toutes confessions, et d'abord pour sauvegarder leur droit de vivre en Terre sainte.

(Cf. *ENI*, n°13, 12 juillet 1999, p. 21-22)

ETCHMIADZINE (ARMÉNIE)

Obsèques de Sa Sainteté Karékine I^{er}, Catholicos de tous les Arméniens

Le 8 juillet, se sont déroulées les funérailles du Catholicos et Patriarche suprême de tous les Arméniens, Sa Sainteté Karékine I^{er}, décédé le 29 juin 1999. Une délégation du Saint-Siège était présente, composée du cardinal Cassidy, président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des Chrétiens, de Mgr Walter Kasper, secrétaire de ce même Conseil, de Mgr Zurbriggen, nonce apostolique en Arménie.

À cette occasion, *L'Osservatore romano* a publié le message que Jean-Paul II avait fait parvenir à Karékine I^{er} avant sa mort : le Pape disait prendre part à la souffrance du Catholicos, soulignait la grandeur du peuple arménien, la richesse de sa culture, de son christianisme et de sa spiritualité ; il en évoquait le passé œcuménique et les relations avec les autres Églises orientales, byzantines et latines. Il ajoutait, entre autres : "...Depuis le



Visite de Sa Sainteté Karékine I^{er}, Catholicos de tous les Arméniens, à Jean-Paul II, en décembre 1996.

Photo *L'Osservatore romano*.

moment où vous avez pris part, en tant qu'Observateur, au concile Vatican II, vous avez constamment œuvré en vue d'une communion plus complète entre nos Églises. Lorsque vous avez visité Rome, en décembre 1996, nous avons pu signer une Déclaration commune..."

L'archevêque Nersès Pozapalian a été élu le 4 juillet à la tête de l'Église arménienne pour assurer l'intérim avant l'élection du nouveau Catholicos, prévue six à douze mois plus tard. 400 représentants de l'Église arménienne du monde entier, y compris des laïcs, devaient y participer.

(Cf. ORLF (Osservatore romano en langue française), n°20, 20 juillet 1999, p. 3)

GENÈVE

Le président de la FLM exprime l'espoir d'un partage eucharistique avec les catholiques

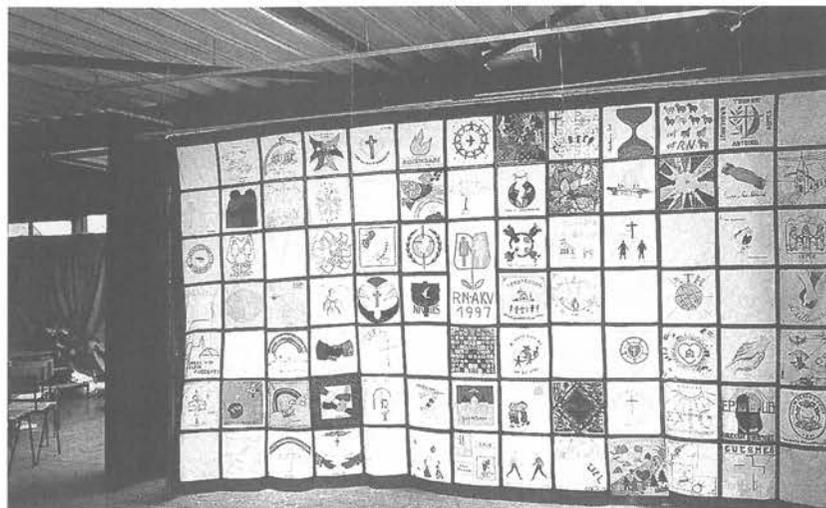
D'après *ENI* du 12 juillet, l'évêque allemand Christian Krause, président de la Fédération luthérienne mondiale (FLM), pense que l'accord intervenu entre la FLM et l'Église catholique pourrait servir de "base théologique" pour réunir ce qui a été "séparé au temps de la Réforme : nous pourrions nous inviter mutuellement à l'Eucharistie, à la Sainte Cène".

(Cf. *ENI*, n°13, 12 juillet 1999, p. 13)

CHILI

Accord des Églises chrétiennes pour la reconnaissance mutuelle du baptême

L'*Actualité des religions* de juillet-août 1999 publie un article du pasteur Geoffroy de Turckheim sur les accords théologiques en cours. Celui-ci mentionne l'important accord des Églises chré-



Patchwork pour le Rassemblement national de l'EPUB, 1997.

Photo Église protestante unie de Belgique (EPUB).

tiennes chiliennes "prévoyant la reconnaissance mutuelle du baptême. Un accord intéressant parce qu'il confirme la lente amélioration du climat œcuménique sur le continent latino-américain [et] semble couvrir l'ensemble de la palette ecclésiale du pays (...). [II] stipule deux conditions : l'usage de l'eau et l'invocation de la Trinité."

BELGIQUE

Nos frères protestants créent la surprise

Le numéro d'*Irenikon* reçu en juillet évoque la création, début 1999, d'un "Synode fédéral des Églises protestantes et évangéliques en Belgique". Cette initiative a surpris car, jusqu'ici, le "Synode de l'Église protestante unie de Belgique" semblait rester "le seul interlocuteur reconnu par l'État". *Irenikon* rappelle que le culte protestant belge a été officiellement reconnu au lendemain de l'Indépendance. Les protestants n'étaient alors que quelques milliers, quoique rattachés à des Églises locales distinctes. L'un des défis a été de rassembler ces Églises issues de la Réforme. D'étape en étape, on a créé, en

1978, l'Église protestante unie de Belgique (EPUB) : celle-ci regroupe les principales familles spirituelles protestantes présentes en Belgique et résulte de la reconnaissance de son Synode par l'État belge en 1839. L'EPUB compte une centaine de communautés dispersées dans le pays. Mais, depuis 1830, le nombre de chrétiens protestants de Belgique a progressé (80.000 à 100.000, selon les estimations), et les Églises évangéliques sont devenues majoritaires. Le "Synode fédéral des Églises protestantes et évangéliques en Belgique", récemment créé, regroupe 255 Églises ou communautés, évangéliques pour la plupart, mais également une vingtaine de communautés pentecôtistes ou charismatiques.

(Cf. *Irenikon*, 1998, n°4)

INDE

Initiatives du "Forum des chrétiens"

En juillet, le "Forum des chrétiens", qui regroupe les principales organisations catholiques et protestantes indiennes, a lancé une campagne pour que l'an 2000 soit



En Inde, des catholiques lors d'une célébration.

Photo Échanges France-Asie.

proclamé "Année du Christ" dans le pays. La proposition, présentée au gouvernement indien, a suscité l'opposition de plusieurs ministres. Le "Forum" espère néanmoins décider divers États indiens à prendre cette initiative à leur niveau. Par ailleurs, le gouvernement ayant donné son accord à la visite du Pape en Inde, le porte-parole du "Forum", John Sayal, a expliqué que ce voyage se limiterait à la capitale où le Pape souhaite annoncer les conclusions du Synode sur l'Asie. L'accord du gouvernement est une bonne surprise pour les chrétiens qui, depuis l'arrivée au pouvoir du BJP (parti nationaliste hindou), en 1998, constatent une montée des agressions à l'encontre de leurs communautés.

BUDAPEST

Rencontre européenne de chrétiens sur l'évangélisation à travers les sites Internet

D'après *L'Actualité des Religions*, lors d'une rencontre européenne de juillet, les chrétiens engagés sur les "autoroutes de l'évangélisation" ont "dressé un bilan contrasté de ces initiatives". On notait que "les sites proposant un accompagnement spirituel et les forums de discussions sont les plus visités".

(Cf. ENI, n°13, 12 juillet 1999, p. 13)

GENÈVE

Conseil œcuménique des Églises : départ du P. Georges Tssetsis

Après plus de trente ans au service de l'œcuménisme, le père Tssetsis quitte le COE. Dans une lettre à Sa Sainteté Bartholomée Ier, le pasteur Konrad Raiser, secrétaire général du COE, a exprimé sa gratitude pour ces années. Le père Tssetsis est devenu le représentant permanent du Patriarcat œcuménique auprès du COE en 1985, après avoir été d'abord secrétaire au Moyen-Orient de la Commission d'entraide et de service aux réfugiés du COE, puis directeur-adjoint de cette Commission. Il avait



Prière des jeunes à l'abbaye d'Hautecombe lors d'un festival international.

Photo Chemin Neuf.



Chorale œcuménique du Chemin Neuf et groupe de chorégraphes, lors du Festival international de jeunes à Hautecombe, 4 août 1999.

Photo Chemin Neuf.

apporté sa contribution au numéro d'Unité des Chrétiens sur "Les grands dialogues œcuméniques en cours" (cf. n°113, janvier 1999, pp. 11-15).

(Lettre du pasteur Konrad Raiser au patriarche Bartholomée I^{er} dans le BIP, Document 1480, 1-15 septembre 1999)



Août 1999

HAUTECOMBE

Festival international et œcuménique du Chemin Neuf

Comme chaque année depuis 1993, plus de 2.000 jeunes de trente nationalités se sont rassemblés pour prier, chanter, et partager, durant la première semaine d'août, sur le thème "Construire la civilisation de l'Amour". *La Croix* du 6 août disait : "À Hautecombe, l'œcuménisme (...) passe par la musique et notamment par la «Chorale œcuménique internationale du Chemin Neuf», née à l'occasion des JMJ 1997 (...). [I] passe également par la réconciliation. Lorsque Polonais et Allemands, Africains d'ethnies

ennemies, ou encore orthodoxes et gréco-catholiques se retrouvent pendant six jours, il s'opère forcément une transformation des cœurs..."

AVILA (ESPAGNE)

Troisième congrès de l'Amitié œcuménique internationale

L'IEF (*International Ecumenical Fellowship*) a tenu son congrès, du 2 au 9 août, sur le thème "Vers la plénitude de l'unité chrétienne". L'une des caractéristiques du mouvement est son aspect international, fondé sur l'amitié (*fellowship*) : les participants célèbrent leur union en Jésus-Christ durant une semaine, par des prières, chants, célébrations et rencontres, agrémentés de conférences et ateliers. Ils représentaient cette fois neuf pays européens.

(Secrétariat IEF France : M. René Lefevre - 8, avenue Van Gogh - 78160 MARLY LE ROI - tél. 01 39 58 88 04)

BELGRADE

Le patriarche Pavle accueille l'opposition à Milosevic

Le patriarche Pavle, primat de l'Église orthodoxe serbe, a accueilli les leaders de l'opposition à Milosevic, le 9 août, au Patriarcat. Les échanges ont porté sur le Pacte pour la stabilité en Serbie, émanant d'économistes indépendants, et l'attitude de l'Église pour le rassemblement de l'opposition prévu le 19 août, à Belgrade. Le lendemain, le Patriarche a réuni son Saint-Synode : l'Église serbe a renouvelé l'appel à la démission du président yougoslave, en souhaitant des élections anticipées précédées d'un gouvernement de transition, et annoncé qu'elle ne participerait pas au rassemblement de l'opposition.

(Cf. La Croix, 13 août 1999)



Congrès de l'Amitié œcuménique internationale, Avila, 2-9 août 1999.

Photo IEF.

BANGALORE (INDE)

Deuxième congrès œcuménique des théologiens asiatiques et mondialisation

Ce congrès de théologiens asiatiques des diverses confessions, qui s'est déroulé du 9 au 15 août, a conclu à la nécessité d'une nouvelle conception de la mission chrétienne qui tienne compte du "pluralisme religieux et culturel" et promeuve "la résistance contre les forces d'oppression, d'exploitation et de violence", face au processus de mondialisation. L'Association des théologiens asiatiques a été fondée en 1997 pour promouvoir les théologies asiatiques, développer de nouvelles méthodologies dans le contexte asiatique et encourager la formation professionnelle et universitaire. Elle est soutenue par la Conférence chrétienne d'Asie, le Conseil pour la formation théologique, l'Association pour la formation chrétienne en Asie du Sud-Est, le Conseil œcuménique des Églises et la Fédération des Conférences épiscopales asiatiques.

(Cf. ENI, n°15, 1^{er} septembre 1999, p. 12)

ROME

Synode des Évêques pour l'Europe et œcuménisme

Le 10 août, *L'Osservatore romano* publiait l'*Instrumentum laboris* de la deuxième Assemblée du Synode des Évêques pour l'Europe, prévu sur le thème : "Jésus-Christ vivant dans son Église, source d'espérance pour l'Europe". La troisième partie du document comporte des éléments sur "évangélisation et œcuménisme" (n°60-61) : "Parmi les conditions importantes pour que se réalise une véritable œuvre évangélisatrice, il faut (...) citer le chemin de l'œcuménisme. En effet, en Europe surtout, il est hors de doute que l'unité des Chrétiens dans le Christ constituerait une occasion fondamentale pour imprimer un nouvel élan à la foi* et à son influence sur le tissu culturel et social. C'est pourquoi (...) la question œcuménique devra faire l'objet d'une analyse approfondie de la part du Synode..."

* Les passages reproduits en italiques sont soulignés dans le texte.

(Cf. ORLF, supplément au n°32-33, 1999, p. 14)

PARIS

L'archevêché orthodoxe russe de France est redevenu exarchat patriarcal

L'émission "Orthodoxie" du 15 août a présenté la célébration durant laquelle l'archevêché des paroisses orthodoxes de tradition russe en Europe occidentale, dirigé par l'archevêque Serge d'Eucarpia, est redevenu exarchat patriarcal, soumis directement au Patriarche œcuménique et à son Saint-Synode. Mgr Serge devient archevêque-exarque patriarcal des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale.

ROUMANIE

Témoignage sur la visite du Pape : signe de la réconciliation

Dans *La Croix* du 16 août, on pouvait lire le témoignage d'une orthodoxe roumaine de Bucarest sur la visite effectuée par Jean-Paul II du 7 au 9 mai 1999 : "On parle dans les journaux et tous les médias d'une rencontre historique. En réalité, c'est une rencontre providentielle qui dépasse le cadre habituel, humain. Le Pape lui-même (...) a une grâce qui s'est transmise au peuple roumain, puisque c'est tout un peuple qui l'a reçu avec une clameur et une foi telles qu'il a lui-même été ému (...). Des paysans très pauvres ont vendu des animaux pour se payer le train et venir à Bucarest assister à l'une des deux messes (...), une orthodoxe (avec le Pape) et l'autre catholique célébrée par le Pape (...). Les deux messes ont eu quelques centaines de milliers de participants. On n'a jamais vu une chose pareille chez nous (...). L'impression que le Pape nous a faite (...) était celle de toucher à quelque chose d'habituel par l'Esprit Saint (...). Le plus important



Vie rurale, en Roumanie.

Photo J.-W. Ishnetsky.

résultat de cette rencontre a été (...) la première démarche faite pour la réunion des deux grandes confessions du monde chrétien, catholique et orthodoxe. Les deux chefs des Églises eux-mêmes l'ont prononcé, et l'assistance l'a demandé. Nous considérons que c'est un signe divin pour nous et notre nation, que nous avons donné (...) le feu vert pour la réconciliation des Églises, après presque mille ans de rupture (...). C'est un vrai miracle que nous ressentons comme tel..."

(Sur la visite du Pape en Roumanie, voir *Unité des Chrétiens*, n°115, juillet 1999, pp. 24-28)

PARIS

Dans le mouvement des idées au XX^e siècle : le pentecôtisme

La Croix du 16 août publiait un article sur le pentecôtisme, du pasteur de Turckheim, chargé des questions œcuméniques à la Fédération protestante de France. "L'histoire de l'Église pourrait

bien retenir du XX^e siècle la naissance du mouvement pentecôtiste. Apparue aux États-Unis en 1905, la plus jeune des confessions chrétiennes s'est répandue (...) d'abord timidement en Europe, puis, après la Seconde guerre mondiale, à une vitesse fulgurante dans les pays du tiers monde. La progression la plus spectaculaire a été enregistrée en Amérique latine (...). Issus du protestantisme évangélique, les fondateurs du pentecôtisme ont instauré la notion de baptême du Saint-Esprit, complément et suite indispensable du baptême d'eau traditionnel (...). Le pentecôtisme ne se démarque pas du protestantisme traditionnel, bien qu'il se présente sous un style très différent. Sa particularité est de radicaliser le retour à l'esprit biblique en prônant un mode de vie ecclésial le plus proche possible de celui de l'Église primitive marquée par l'événement de Pentecôte (...). L'organisation de l'Église se manifeste au niveau des seules paroisses locales : chacune n'entretient avec les autres que des liens spirituels et informels (...). Les communautés qui se réclament d'une même sensibilité peuvent se regrouper au sein de simples « unions d'Églises » (...), les Assemblées de Dieu constituant la plus importante [d'entre elles] (...). En Afrique, la plupart des Églises dites « indépendantes » sont de sensibilité pentecôtisante (...)."

(Cf. *La Croix*, 16 août 1999, p. 14)

ALBI

Session "Amitié, Rencontre entre Chrétiens"

Venus de toute la France, et d'Allemagne et Suisse, une soixantaine de protestants, orthodoxes et catholiques ont participé, du 17 au 23 août, à la session intitulée "Le baptême, pourquoi ?". Mme Combet-Galland, profes-



Session "Amitié", août 1999 : rencontre avec les communautés locales. De g. à d. : Mme Videau (Amitié), P. Granier (catholique), P. Jean (orthodoxe), past. F. Pujol, (réformée), M. Tournier (réformé), past. P. Marilleau, baptiste.

Photo Alain Goulon.

seur à l'Institut protestant de Théologie de Paris, a proposé une lecture des Actes des Apôtres, et sœur A.-M. Petitjean, professeur au Centre Sèvres, a situé le baptême dans le registre de l'initiation chrétienne pratiquée aux III^e et IV^e siècles. Mme Chevallier, maître de conférences à la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg, a montré la persistance de la théologie baptismale chez les Réformateurs, et les nouvelles tendances chez les anabaptistes.

Le pasteur Montsarrat, ancien président de l'Église réformée de France, a ensuite expliqué les

diverses pratiques protestantes du baptême, notamment chez les évangéliques.

Pour les orthodoxes, comme l'a montré le père André Borrelly, la liturgie du baptême représente une transformation radicale de la personne, une naissance de Dieu en l'être et donc une véritable théophanie trinitaire.

Enfin, le père Cabié, professeur à l'Institut catholique de Toulouse, a situé le baptême dans la théologie et la pratique de l'Église catholique.

Une session riche, tant au plan théologique que par les contacts et la prière commune.

(Compte rendu détaillé dans les numéros 3 et 4 de Amitié, Rencontre entre Chrétiens, à commander à Jeanne Carbonnier - 13, rue des Pleins-Champs - 76000 ROUEN)

LA POMMERAYE-SUR-LOIRE (MAINE-ET-LOIRE)

Semaine œcuménique des Avents

Depuis quarante étés, les Semaines des Avents se consacrent au rapprochement des chrétiens. Nées au début des années 60, dans le Tarn, elles se sont installées en Anjou à la mort de leur fondateur, le P. André Fabre. La "Semaine" de cette année, tenue du 22 au 27 août, était consacrée au thème : "Les chrétiens dans le dialogue interreligieux pour la paix". Soixante-dix personnes - prêtres, pasteurs, diacres, religieux et laïcs - y participaient. Les intervenants, "habitués" ou invités, étaient venus de Paris (sœur G. Comeau, pères Joncheray et Jourdan), d'Angers (pères Renier et Guilbaud) et de l'Ouest (pasteurs Noyer et Vatinel). Seize ans après sa disparition, l'intuition du P. Fabre demeure : des temps de vie priante et attentive ensemble sont indispensables à la découverte réciproque, vers l'unité des chrétiens.

(Renseignements : Denise Bréard - 53, rue du Moulin - 61100 FLERS)



Semaine des Avents 1999 : à droite, intervention de sœur Geneviève Comeau et du père Pierre Guilbaud.

Photos Mme Durand.

ÉTATS-UNIS

**Rapprochement
entre luthériens et
épiscopaliens**

Divers journaux du 23 août annoncent que l'Église évangélique luthérienne d'Amérique a adopté un texte ouvrant la voie à la pleine communion avec l'Église épiscopaliennne (cinq millions d'anglicans vivent aux États-Unis) : aucun évêque luthérien ne pourra être ordonné aux États-Unis sans la présence conjointe de trois évêques luthériens et de trois évêques épiscopaliens.

De même, l'Église épiscopaliennne pourrait reconnaître les évêques et pasteurs actuels de l'Église luthérienne.

RÉCIFE (BRÉSIL)

**Suite à la mort
de Dom Helder Camara,
la communauté
œcuménique
s'exprime**

Après le décès de Dom Helder, survenu fin août, les chrétiens de Recife ont reçu de nombreux témoignages de sympathie, tant du pape Jean-Paul II et des responsables catholiques que de diverses Églises chrétiennes, communautés évangéliques ou personnalités officielles.

Le pasteur Konrad Raiser a déclaré publiquement devant les membres du Comité central du COE combien ce décès touchait la communauté œcuménique.

Les évêques Federico Pagura et Aldo Etchegoyen, de l'Église évangélique méthodiste d'Argentine, respectivement co-président du COE et membre du Comité central, ont insisté sur son engagement au service de l'Évangile et de l'unité de l'Église.

(Cf. ENI, n°16, 16 septembre 1999, pp. 17-18)



Septembre 1999

GENÈVE

**Première session
du nouveau Comité
central du COE**

Du 26 août au 3 septembre se réunissait, pour la première fois depuis l'Assemblée d'Harare, le nouveau Comité central du Conseil œcuménique des Églises, composé de 150 délégués et huit co-présidents, et représentant 336 Églises protestantes, anglicanes et orthodoxes. Le problème des relations entre le COE et l'Orthodoxie s'étant posé à Harare, le Comité central a décidé la création d'une commission spéciale de soixante membres qui devra s'efforcer d'aplanir les divergences ; sa première réunion est fixée au début décembre 1999. La session du Comité Central s'est achevée sur un appel aux membres du COE afin qu'ils participent activement à la Décennie "vaincre la violence", proposée à Harare par le pasteur Enns, membre de l'Église mennonite d'Allemagne (cette Église remonte au XVI^e siècle et se réfère au Réformateur hollandais Menno Simons qui enseignait le refus des armes et des principes de non-violence).

(Cf. La Croix, 31 août 1999 et ENI, n°16, 15 septembre 1999, pp. 23-24)

ROME

**Jean-Paul II justifie la
repentance œcuménique
des chrétiens**

Lors de l'audience du 1^{er} septembre, le pape Jean-Paul II a



Assemblée du COE à Harare, décembre 1998 : représentants des divers continents.

Photo Christian Forster.

expliqué pourquoi, lors du Jubilé, l'Église catholique demanderait pardon des fautes commises par ses membres au cours de l'histoire, en particulier de celles ayant provoqué ou contribué aux divisions entre chrétiens. Après avoir situé cette démarche dans la ligne des enseignements de Vatican II et souligné que toute repentance doit être précédée d'un examen attentif des faits, Jean-Paul II a évoqué les divisions entre chrétiens comme étant l'un des "péchés (...) sur lesquels il est nécessaire d'invoquer la miséricorde du Père", puis "le consentement donné à des méthodes d'intolérance et même de violence dans le service de la vérité", soulignant qu'il n'était "pas évangélique de penser que la vérité devait être imposée par la force...".

(Texte intégral dans l'ORLF, 7 septembre 1999, p. 12)

CHEVETOGNE (BELGIQUE)

**Colloque œcuménique :
Eucharistie et
communion des Églises**

Ce colloque, consacré à la place de l'Eucharistie dans la recherche

de l'unité des Églises, s'est achevé le 2 septembre au monastère de l'Union. Il réunissait une quarantaine de théologiens et responsables d'Églises, de diverses nationalités. Les grandes confessions chrétiennes étaient représentées. Mgr Léonard, évêque du diocèse de Namur où se tenait le colloque, y a activement participé. Quel rôle assigner à l'Eucharistie dans l'effort de rapprochement entre Églises ? La célébration commune de l'Eucharistie ou l'admission des baptisés d'autres confessions à la communion eucharistique doivent-elles être seulement considérées comme le but ultime sur le chemin de l'unité ou, à certaines conditions, envisagées comme un moyen permettant aux Églises de soutenir leur progression vers l'unité visible ? Douze conférences, suivies de riches débats, se sont efforcées de répondre, d'abord en écoutant les témoignages anciens (Nouveau Testament et Didachè), puis les points de vue des Églises. Parmi les intervenants figuraient le prof. Jean-Marie Sevril (UCL), le P. Hervé Legrand (Paris), le prof. honoraire Willy Rordorf (Neuchâtel), le prof. Alphonse Borras (UCL), le P. Emmanuel Lanne (Chevetogne), le prof. André Birmelé (Strasbourg), Martin Reardon (Londres). Une table ronde a conclu les travaux. Selon le P. Legrand, avant d'élargir le partage eucharistique entre Églises, une meilleure connaissance mutuelle est nécessaire pour ne pas rompre la corrélation entre célébration de l'Eucharistie et assemblée chrétienne.

(Les conférences et une présentation des débats seront publiées par la revue Irenikon des moines de Chevetogne)

CHAMBLEY (MEURTHE-ET-MOSELLE), LOURDES

Rassemblements de Tsiganes

À Chambley, du 2 au 5 septembre, près de 40.000 Tsiganes



Assemblée du Désert, 5 septembre 1999.

Photos Réforme.

se sont retrouvés pour leur rassemblement évangélique annuel. De leur côté, du 25 au 30 août, 8.000 Tsiganes catholiques de France et plusieurs pays européens, avaient participé au quarante-troisième pèlerinage des gens du voyage, à Lourdes. *La Croix* du 3 septembre disait du premier de ces rassemblements : "Le pentecôtisme a commencé à se répandre chez les Tsiganes au début des années 50, à la suite de la guérison d'un jeune Manouche par un pasteur. En 1952, un autre pasteur, Clément Le Cossec, fonde la Mission évangélique tsigane qui, en 1975, intègre la Fédération protestante de France (...). La sensibi-

lité religieuse [tsigane] est sans doute pour beaucoup dans le succès des pentecôtistes (...). Autre clé : le millier de pasteurs issus directement des gens du voyage, et donc totalement intégrés à leurs communautés."

(Cf. La Croix, 3 septembre 1999, p. 15)

LE MAS-SOUBEYRAN (MIALET, GARD)

"Assemblée du Désert" clôturant la commémoration de l'édit de Nantes

"Le Désert", c'est - par allusion



Assemblée du Désert, 5 septembre 1999.

Photo Réforme.

aux quarante ans de tribulations du peuple hébreu avant son arrivée en Terre promise - la période de clandestinité vécue par les protestants français, privés de temple et persécutés, entre la révocation de l'édit de Nantes (1685) et l'édit de tolérance (1787). Le 5 septembre, comme tous les premiers dimanches de septembre, plus de 15.000 protestants (luthériens, réformés ou baptistes), s'y sont rassemblés de toute l'Europe. Cette année, le culte était assuré par le pasteur Jean-Daniel Causse, professeur à la faculté de théologie protestante de Montpellier ; puis deux conférences, de l'historienne Liliane Créte et du conservateur aux Archives nationales Henri Zuber, ont clôturé un cycle triennal sur l'édit de Nantes, en traitant de l'application de l'édit jusqu'à la paix d'Alès (1629).

(Cf. La Croix, 5 septembre 1999, p. 14)

BELGRADE

Réunion décisive du Saint-Synode de l'Église orthodoxe serbe

La réunion extraordinaire du Saint-Synode de l'Église orthodoxe serbe, prévue le 15 septembre, était très attendue. Face à un régime discrédité et à une

situation très difficile, le Saint-Synode et le Patriarche apparaissent plus que jamais dépositaires de l'identité et des valeurs du peuple serbe.

(Cf. La Croix, 13 septembre 1999, p. 17)

ROME

Nouvelle édition du Manuel des indulgence et Églises évangéliques italiennes

ENI relate qu'en présentant une nouvelle édition de ce Manuel, le 17 septembre, le Vatican a soulevé une vague de protestations dans les milieux évangéliques italiens.

(Cf. ENI, n° 17, 29 septembre 1999, p. 19)

LYON

Colloque "Les chrétiens ont-ils un avenir ?" et œcuménisme

Le colloque organisé sur ce thème par *La Croix*, avec l'Université catholique et RCF, le 18 septembre, a réuni 600 personnes. Mgr Billé, archevêque de Lyon et président de la Conférence des Évêques de France,

affirmait dans son intervention : "L'Évangile ne nous dit pas que nous avons un avenir en ce monde. Il nous dit ce dont nous avons besoin pour ne pas nous en préoccuper indûment. Il libère nos cœurs, pour que nous servions dans le présent, de telle manière que nous préparions demain..."

Nous avons confiance que l'Esprit Saint nous donnera le courage de faire ce que le Christ attend de nous, et cela s'appelle l'espérance." Le P. Pierre Lathuilière, directeur du Centre "Unité Chrétienne", a insisté sur le dialogue d'humanité entre tous les "hommes de bonne volonté" et le dialogue interreligieux, dans son intervention "Une Église en dialogues" : "Affirmer la nécessité de chacun de ces dialogues (...), c'est engager le christianisme sur la voie de son seul avenir : le Christ." Mme Colette Bergèse, pasteur de l'Église réformée de France, rédactrice en chef de *Réveil*, a intitulé son propos "Il ne «sert» à rien d'être chrétien", en concluant : "Nous avons donc, et c'est là notre seule utilité, à rendre compte humblement et modestement de notre foi".

Le pasteur Jean Costil, de l'Église réformée de France, Cimade Rhône-Alpes, est intervenu sur "Serveurs de justice et de paix", en affirmant : "Pour qu'il y ait un avenir des chrétiens, il faudra qu'il s'en trouve encore", et en montrant la nécessité de leur engagement dans les combats des hommes.

(Cf. La Croix, 1^{er} octobre 1999, p. 23)

NEW YORK

Intronisation du nouveau responsable de l'archidiocèse grec-orthodoxe d'Amérique

Après la démission du métropolitain Spyridon, ENI annonce l'intronisation de Mgr Demetrios, sur qui reposent les espoirs de récon-

ciliation au sein de l'archidiocèse grec-orthodoxe d'Amérique. La cérémonie solennelle a eu lieu le 18 septembre en la cathédrale de la Sainte-Trinité de Manhattan.

(Cf. ENI, n°17, 29 septembre 1999, p. 3)

CASTELGANDOLFO

Le Pape et le Jubilé : "Il est urgent d'annuler la dette"

Recevant les membres du groupe "Jubilee 2000 Debt Campaign", le 23 septembre, le Pape leur a adressé un message où il estime que les fruits actuels du progrès scientifique sont "trop souvent (...) distribués de telle façon que les inégalités injustes s'aggravent encore, ou deviennent permanentes". Notant que "la remise de la dette n'est qu'un des aspects de la tâche beaucoup plus vaste de combattre la pauvreté...", il l'a affirmée "toutefois urgente [et comme] une condition pour que les pays pauvres puissent poursuivre leur lutte contre la pauvreté".

Le Pape "lance un appel à toutes les personnes concernées, en particulier aux nations les plus puissantes, afin de ne pas laisser passer cette occasion de l'Année jubilaire sans prendre des mesures définitives pour résoudre le problème de la dette.



Groupes de travail sur le Projet de Charte œcuménique européenne, Graz, mai 1999.

Photo CCEE.

Il est reconnu - dit-il - que cela est possible."

(Cf. ORLF, 5 octobre 1999, p. 8. Voir dossier "Jubilé et remise de la dette", La Documentation catholique, n°2211, 3 octobre 1999)

ROME

Jean-Paul II et le Jubilé : le don de l'indulgence

Le 29 septembre, au cours de l'audience générale, le Pape a abordé ce sujet pour répondre aux nombreuses objections à cette initiative de l'Église catholique.

(Cf. ORLF, 5 octobre 1999, p. 12)

GENÈVE, SAINT-GALL

Projet de Charte œcuménique pour la coopération des Églises en Europe

Dans son numéro de la fin septembre, le *BIP* rappelle la recommandation du Deuxième Rassemblement œcuménique européen de Graz, préconisant ce texte. Un avant-projet de Charte, rédigé par des représentants de la KEK et du CCEE et accompagné d'une lettre des présidents respectifs des deux organismes, vient d'être soumis à toutes les Églises membres de la Conférence des Églises européennes (KEK) et du Conseil des Conférences épiscopales d'Europe (CCEE). Le document final, signé juste après Pâques 2001 et adopté par toutes les Églises, serait comme une déclaration de leur engagement en faveur d'une réconciliation, d'un témoignage et d'un service communs, de la paix et de la justice dans toute l'Europe.

(Texte intégral du projet de Charte œcuménique KEK-CCEE dans La Documentation catholique, n°2211, 3 octobre 1999, pp. 848-851. Cf. aussi ENI, n°16, 15 septembre 1999, p. 6)



Manifestation en place Saint-Pierre, à Rome, en faveur de l'annulation de la dette.

Photo Comboni Press.

Jérôme CORNÉLIS



À nouveau siècle, nouveaux médias !

Depuis de très nombreuses années, la Journée chrétienne de la Communication (JCC) est une réalisation œcuménique et nous souhaitons trouver un lien avec la Semaine de prière pour l'Unité qui la précède de peu. Pour l'an 2000, ce sera chose faite : nous ouvrirons un site internet commun aux Églises chrétiennes en France.

À ce jour, la France compte plus de 5,6 millions d'utilisateurs de l'internet. Il ne s'agit plus d'une mode. Il s'agit d'une nouvelle culture. Chrétiens, attentifs à la vie des femmes et des hommes de notre temps, cette culture nous intéresse et nous voulons y exprimer notre foi en Jésus-Christ.

Pourtant, dans nos paroisses, ces nouveaux médias demeurent inconnus de beaucoup. Alors un défi pour cette année 2000 : le week-end du 6 février, toutes les paroisses de

France - catholiques, protestantes et orthodoxes - branchent un ordinateur sur l'internet pour faire connaître au plus grand nombre ce qui se passe sur la "toile d'araignée mondiale" (le web !).

Qu'y aura-t-il à voir ? Un site internet commun à toutes les Églises chrétiennes qui sera ouvert dès le début de la Semaine de l'Unité, le 18 janvier 2000. **Son adresse : www.esperer.net**

Renseignements : ☎ 01 55 43 16 66

* * * * *



ACER-Russie

Unité des Chrétiens tient à remercier profondément "ACER-Russie" qui a largement contribué à illustrer ce numéro.

ACER-Russie est placée sous un Comité de haut patronage composé des trois co-présidents du Conseil d'Églises chrétiennes en France. Présente en Russie depuis 1961, en collaboration avec des associations chrétiennes russes, l'ACER-Russie apporte : une aide matérielle et financière aux plus démunis ; un soutien à la formation par des séminaires, des conférences et des publications.

ACER-Russie publie un bulletin trimestriel : il entend constituer un lien entre les chrétiens russes et occidentaux, et une source d'informations sur les initiatives caritatives en Russie. ACER-Russie édite aussi des cartes de vœux.

ACER-Russie - 91, rue Olivier de Serres - 75015 PARIS

☎ 01 42 50 53 46 - Fax : 01 42 50 19 08 - e-mail : acerus@club-internet.fr

ccp : ACER - 15 373 59 Y Paris

* * * * *

"De l'exil au droit d'asile", Numéro spécial du Courrier de l'ACAT



Le rejet de l'étranger, parce qu'il réduit considérablement l'exercice du droit d'asile, met directement en danger ceux-là même que défend l'ACAT (Action des Chrétiens pour l'abolition de la torture). Ce numéro spécial du *Courrier de l'ACAT*, de juillet-août 1999, entend montrer que la lutte pour l'abolition de la torture et des traitements inhumains ne peut se désintéresser de la réalité complexe des mouvements de populations à l'échelle de la planète.

Disponible au prix de 22 Francs :

Secrétariat de l'ACAT-France - 7, rue Georges-Lardennois - 75019 PARIS

☎ 01 40 40 42 43 - Fax : 01 40 40 42 44 - e-mail : acat-fr@worldnet.fr

* * * * *

Pour Taizé, l'année 2000 a commencé à Varsovie

Varsovie a accueilli la vingt-deuxième rencontre européenne de jeunes, animée par la communauté de Taizé, du 28 décembre 1999 au 1^{er} janvier 2000. Des dizaines de milliers de jeunes de l'Ouest et de l'Est de l'Europe y ont participé, donnant un caractère unique à ce passage à l'an 2000. Les paroisses catholiques, églises orthodoxes et protestantes ont accueilli les jeunes dans la capitale polonaise.

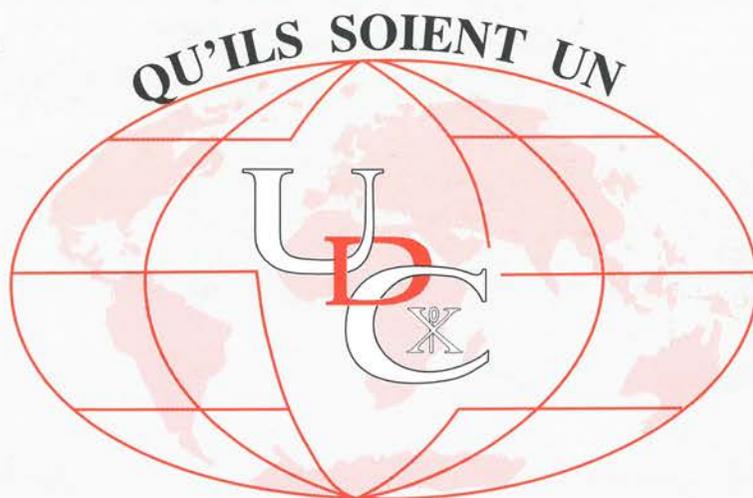
"À bien des égards, Varsovie est une ville symbole de notre siècle", disait un frère de Taizé lors de la préparation. "On y a vécu les drames les plus effrayants, mais c'est aussi là que s'est développée une capacité de résistance qui a puisé le plus souvent sa force et son élan dans la foi. Une résistance qui a porté du fruit et sans laquelle on ne pourrait aujourd'hui envisager la construction d'une nouvelle Europe."

UNITÉ DES CHRÉTIENS - 80, RUE DE L'ABBÉ CARTON - 75 014 PARIS

☎ 01 53 90 25 50 • fax 01 45 42 03 07

E-Mail : unite.chretiens.revue@wanadoo.fr

Revue placée sous le patronage du Conseil d'Églises chrétiennes en France



*Un désir totalement
tendu vers Dieu
relie à Dieu
et relie entre eux
ceux qui le désirent.*

*Saint Thalassius l'Africain,
La Philocalie.*